

LA CULTURE BASQUE POUR LE VINGT ET UNIÈME SIÈCLE

RESULTATS DE L'ENQUÊTE 1999

Document présenté le 6 novembre 1999 par **Chantal Mornet** à l'occasion du séminaire
« Quelle culture basque au XXIème siècle » organisé par l'Institut culturel basque à Ustaritz.

La technique des questionnaires rend souvent le sociologue très perplexe. Et, contrairement à ce que le grand public peut imaginer a priori, le questionnaire est pour le sociologue, l'outil méthodologique le moins adapté, la plupart de temps, à ce qu'il recherche.

Nous tenons donc à mettre en garde le lecteur sur les résultats qui seront présentés ici et à l'engager à les considérer avec beaucoup de précautions.

Nous tenons également à ajouter qu'une enquête statistique n'est pas une étude sociologique. Il s'agit d'un autre regard, d'un autre coup de projecteur souvent très éloigné des préoccupations du sociologue. Le questionnaire n'est pas l'outil méthodologique du sociologue !

Mais, cette étude n'est pas non plus une enquête statistique car elle ne s'est préoccupée ni d'échantillonnage, ni de représentativité, etc. Nous ne savons pas qui a rempli les questionnaires ni dans quelles conditions. Parfois, ce fut le président, parfois un des membres qui devait être plus disponible que les autres ! etc. Nous ne savons pas non plus en quoi cette somme de réponses équivaut à un échantillon représentatif de l'ensemble des associations culturelles du Pays Basque. La représentativité de cet échantillon aurait d'ailleurs été impossible à déterminer dans la mesure où nous ne pouvons connaître quels auraient été les critères utilisés pour déterminer cet échantillon.

Enfin, cette enquête ne procède pas non plus d'une hypothèse qui aurait été posée a priori et pour laquelle l'enquête aurait été une vérification. Non, il n'y avait pas véritablement de problématique ni d'hypothèse précise à vérifier. Simplement une question posée, une préoccupation de l'Institut Culturel Basque qui souhaite savoir ce que pensent les associations culturelles du Pays Basque avec lesquelles il entretient des liens. L'Institut Culturel

Basque souhaitait donc connaître ce que les associations imaginent de leur avenir, de leur développement prospectif, ce qu'elles identifient de leurs handicaps ou de leurs difficultés mais aussi de leurs atouts et de leurs désirs d'évolution. Il s'agit donc d'une sorte d'étude d'exploration.

Nous allons donc présenter chaque question fermée du début du questionnaire puis présenter les résultats. Certains de ces résultats sont suivis de commentaires quand il y a lieu. La fin du questionnaire comportait des questions plus ouvertes. Nous tenterons de synthétiser puis d'analyser les réponses.

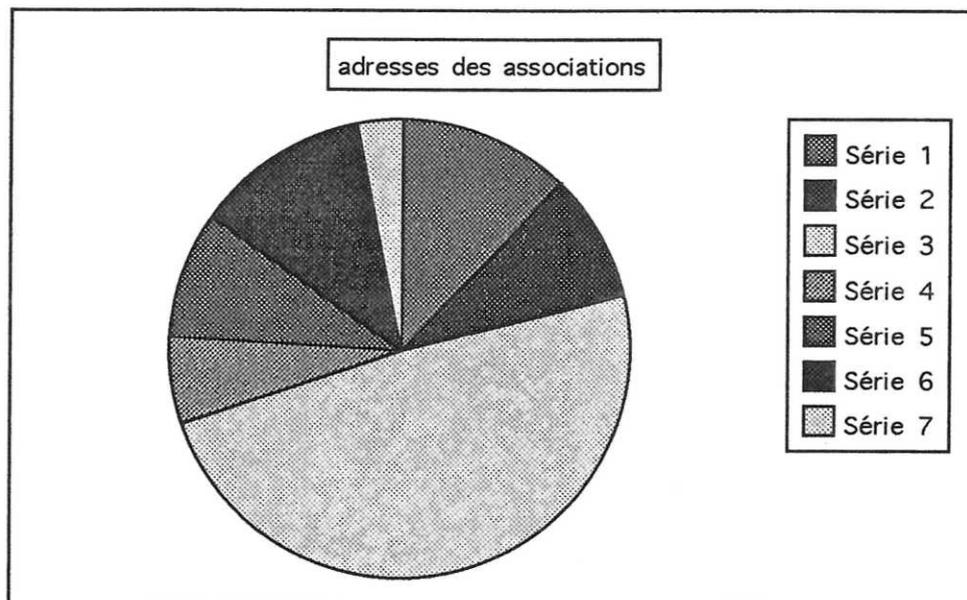
Il y eut 35 questionnaires avec une diversité assez importante

- Eusko Inkaskuntza
- Fédération des chœurs basques
- Biarritz culture
- Uhaitza
- Comité Izpegi
- Xiberoho botza
- Association départementale des centres musicaux ruraux
- Fédération française de Pelote basque
- Udako Euskal unibertsitatea
- AEK
- Théâtre des Chimères
- Parisko Eskual Etxea
- Euskaltzaindia
- Société des amis du musée basque
- Gure Irratia
- Xirristi Mirrixti
- Piztu elkartea

A - ELEMENTS D'IDENTIFICATION

La moitié des réponses concerne des associations du BAB, un 1° - Le lieu du siège de l'association
quart des villes et bourgs de la première couronne et l'autre quart

| | |
|----------------------------------|---------|
| Hasparen : 4 | Série 1 |
| Cambo - Ustaritz : 3 | Série 2 |
| Bayonne - Anglet - Biarritz : 16 | Série 3 |
| Iholdy : 2 | Série 4 |
| La Soule : 3 | Série 5 |
| Saint Etienne - Garasi : 4 | Série 6 |
| Paris : 1 | Série 7 |



de l'intérieur du Pays Basque et de la Soule.

2° - Date de naissance : des associations à peine majeures !

- avant 1950: 3
- de 1950 à 1970:4
- de 1971 -80: 7
- de 1981 à 1990: 10
- de 1990-2000: 8

Plus de la moitié des associations a moins de vingt ans et presque un quart a été créé depuis moins de dix ans. Trois associations ont plus d'un demi siècle et nous verrons aussi que ce sont celles qui ont les effectifs les plus importants.

3° - Un panachage d'activités

17 associations n'ont qu'une seule activité.

Chant : 1
Pelote : 1
Langue : 3
Patrimoine : 2
Bertsu : 2
Théâtre : 3
Presse : 2
Culture générale : 2

Les autres associations développent des activités dans plusieurs secteurs à la fois :

Chant : 11
Danse : 10
Musique : 10
Pelote : 1
Langue : 10
Patrimoine : 6
Bertsu : 1
Théâtre : 4
Audio : 3
Presse : 1
Culture générale : 11
Autre : 9

Le chant, la musique et la danse arrivent en premier lieu devant le sport, par exemple. Le développement de la langue basque semble occuper une place importante aussi, surtout dans les associations mono activité. Le caractère pluri-activités est sans doute une caractéristique importante de ces associations.

4° - Les objectifs des associations : développer un domaine particulier de la culture basque

Nous avons classé les réponses en quatre secteurs :

centré sur le développement de la personne : 2
centré sur le développement de la culture basque : 14
centré sur le développement d'un domaine particulier : 12
centré sur le développement un territoire particulier : 6

Certaines associations posent comme objectif de développer la culture, les activités ou la langue basque sur un territoire particulier. Ce territoire particulier peut être un canton, une ville, un village ou une vallée.

5° - Un zone géographique d'influence essentiellement locale

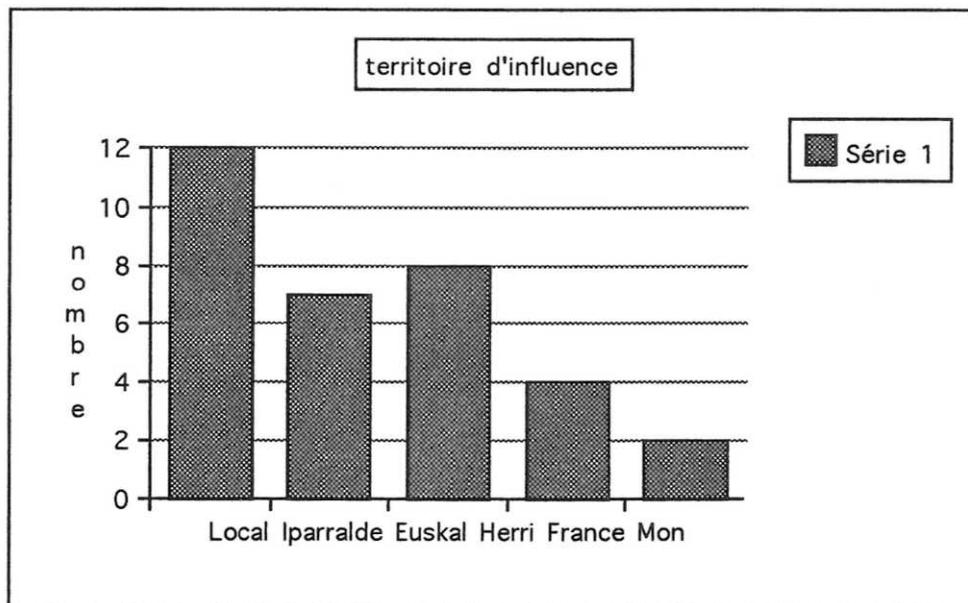
Très locale : un village, un canton, une vallée : 12

Iparralde : 7

Euskal Herri : 8

France : 4

Monde : 2



Les associations ayant répondu semblent plutôt tournées vers le local : un village, une vallée. Quelques unes dépassent la frontière (8). Seulement deux associations englobent un espace mondial.

6° - Un statut juridique essentiellement associatif

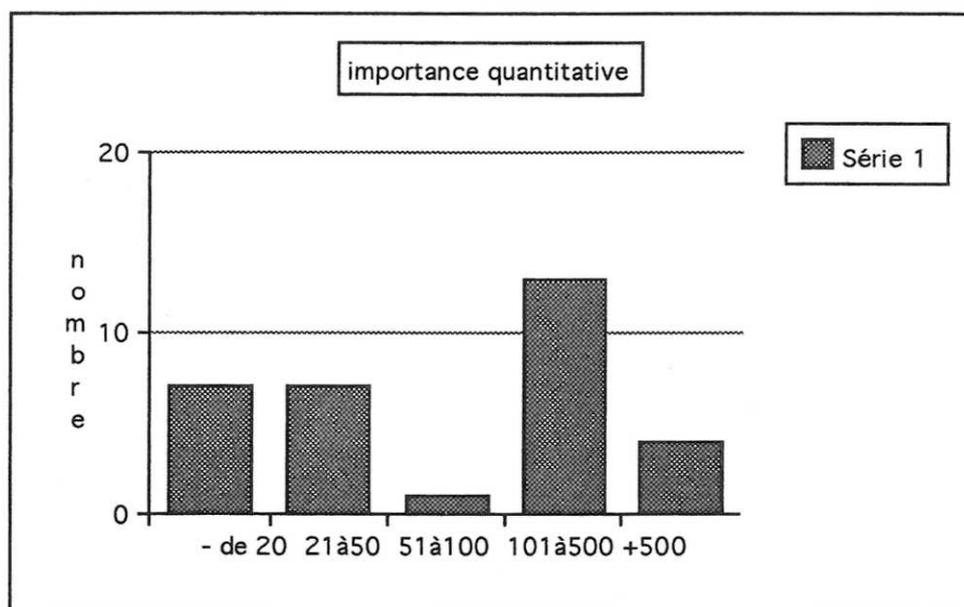
A part un établissement public, tous les autres organismes sont des associations régies par la loi de 1901.

7° - Des associations de grande taille

Le comptage a semblé parfois difficile entre les simples adhérents et les membres actifs du Conseil d'Administration notamment. On obtient donc des réponses du type : environ 12 et d'autres comme 18 504 membres !

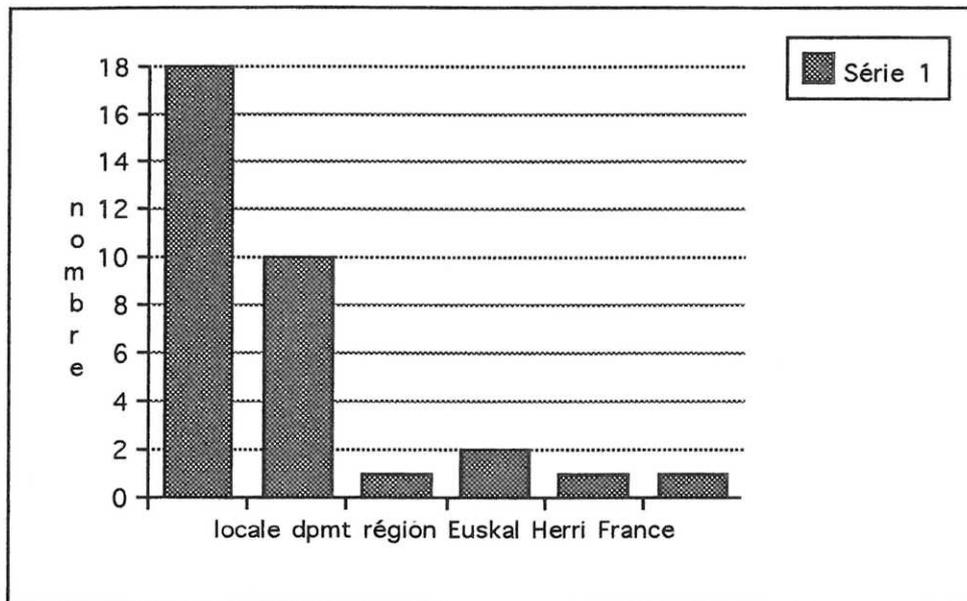
Le plus frappant à nos yeux est la taille des ces associations qui comportent en majorité (17 contre 15) plus d'une centaine de personnes à chaque fois.

entre 1 et 20 membres : 7
entre 21 et 50 membres : 7
entre 51 et 100 membres : 1
entre 101 et 500 membres : 13
plus de 500 : 4



8° - L'origine des membres de l'association est plutôt locale

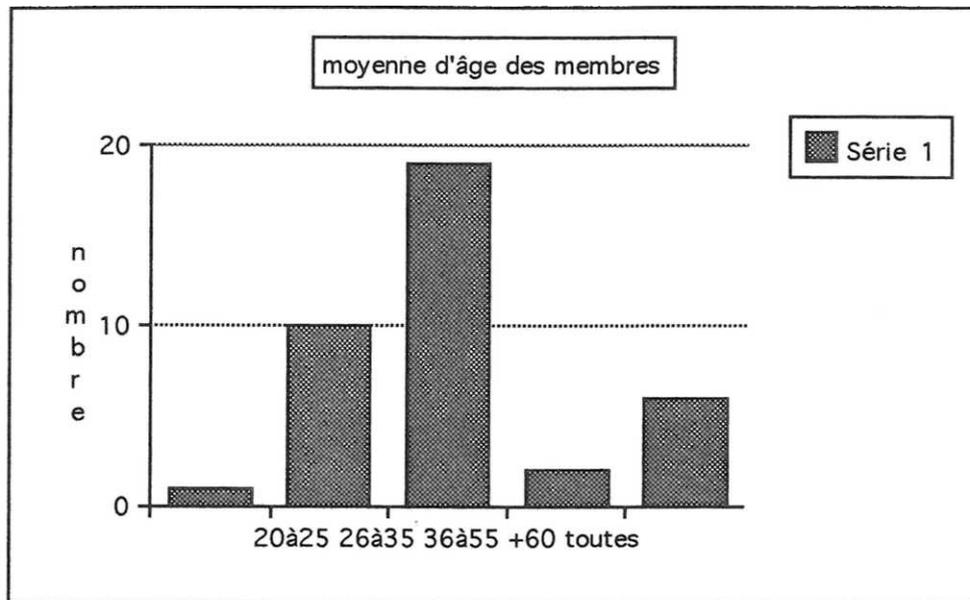
Locale : 18
Départementale : 10
Régionale : 1
Euskal Herri : 2
Paris : 1
Toute la France : 1



L'origine des membres des associations est plutôt locale ! Cette remarque semble intéressante dans la mesure où le milieu associatif est souvent un moyen de s'intégrer dans un tissu social pour des personnes non originaires de la région. Il semblerait qu'il n'en soit pas ainsi mais ceci n'est qu'une hypothèse. Ces résultats peuvent indiquer que ces associations sont plutôt le moyen de renforcer son appartenance ou son identité culturelle qu'un tremplin à une intégration. Il serait donc intéressant de poursuivre l'investigation plus précisément pour préciser la nature de "l'origine" dans le libellé de la question : est-ce le lieu de naissance ? Est-ce le lieu d'habitation ? etc.

9° La moyenne d'âge des membres : où sont les enfants des papy-boomers ?

20 - 25 ans : 1
 26 - 35 ans : 10
 35 - 55 ans : 19
 Plus de 60 ans : 2
 Toutes les catégories : 6



Il n'existe pas d'associations spécialisées dans les tranches d'âge entre 0 et 25 ans (une seulement entre 20 et 25 ans). La très forte majorité d'associations intéresse des personnes de plus de trente ans et la tranche d'âge du baby-boom devenant maintenant le papy-boom. Où sont les jeunes générations et notamment les enfants qui voient si fréquemment leurs parents s'engager dans des associations ?

10° - Le local de l'association : le soutien des municipalités

Oui : 31

Non : 3

Public : 19 (le plus souvent les municipalités)

Privé : 12

Mise disposition du local :

Gratuit : 13

Contrepartie : 7 (contre un loyer le plus souvent, 5% des recettes pour une des associations).

La plus grande partie des associations possède un local qui est mis à disposition des mairies gratuitement pour la moitié de l'effectif.

B - FONCTIONNEMENT DE L'ASSOCIATION

11° - La nature de l'activité de l'association : une répartition relativement équilibrée

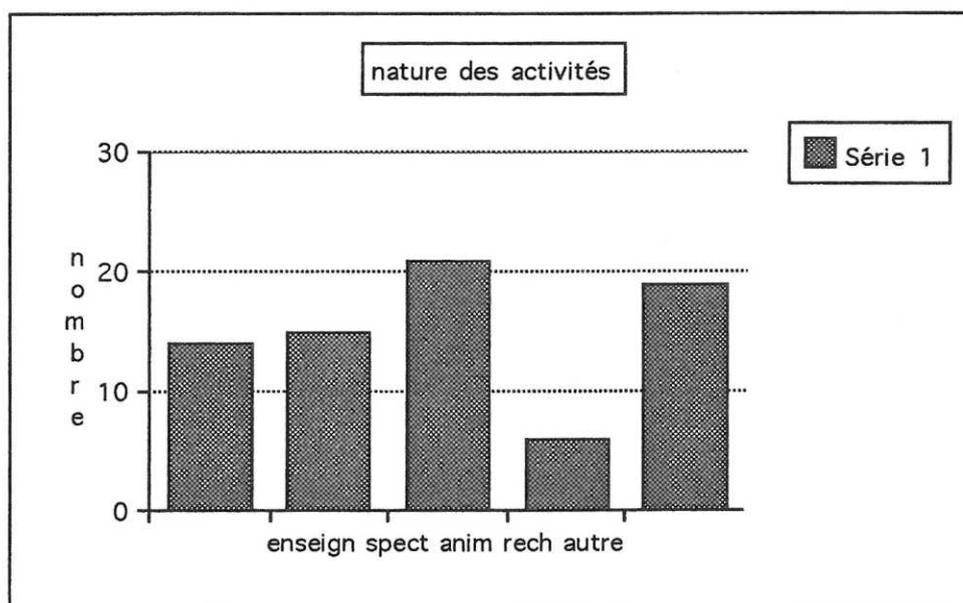
L'intitulé de cette question semble avoir créé plusieurs sources de difficultés dans la mesure où les associations ont souvent coché plusieurs réponses, parfois toutes, mais aussi ont souvent répondu "autre".

Une seule réponse :

enseignement : 2
organisation de spectacles : 0
animation culturelle : 3
recherches sur le terrain : 1
autre : 5

Plusieurs réponses :

enseignement : 12
organisation de spectacles : 15
animation culturelle : 18
recherches sur le terrain : 5
autre : 14



Les domaines sont relativement équivalents en nombre avec une petite baisse dans le domaine de la recherche (patrimoine, langue, etc.)

Le plus intéressant est de lister les réponses qui précisaient l'item "autre" :

- créer un recueil de chants
- cinéma (deux fois)
- traduction articles scientifiques
- petite enfance
- pelote basque
- stages transfrontaliers
- formation
- créer de nouvelles pièces de théâtre
- radio
- formation à l'emploi

L'on voit que les réponses et les activités sont plus larges et plus diversifiées que ce que l'Institut n'imaginait en construisant ce questionnaire, pour les réponses guidées. L'on voit apparaître des domaines orientés vers de la créativité (créer des recueils de chant, des pièces de théâtre) ou bien en lien avec l'économie : emploi, stages, etc.

12° - Présence ou pas de personnels ? Mode de recrutement ?

Présence ou pas de personnes permanentes :

- oui : 24
- non : 11

ancienneté :

- avant 1991 : 1
- entre 1981 et 1990 : 6
- entre 1991 et 1995 : 5
- entre 1996 et 2000 : 6

recrutement :

- appel d'offre : 1
- par annonces : 2
- par relations : 2
- contrats CES : 4
- ANPE : 2

Deux tiers des associations ont des permanents avec un recrutement qui semble assez récent (moins de dix ans).

Les réponses sur les modalités de recrutement ne sont pas exploitables car peu d'associations ont répondu et ont parfois

expliqué les démarches suivies pour le recrutement sans parler des sources utilisées pour trouver des candidats.

13° - La participation des membres de l'association : elle se maintient

Généralement oui : 20
Parfois oui Parfois non : 10
Généralement non : 4

La motivation ne cesse de se renforcer : 6
La motivation se maintient : 22
La motivation s'effiloche : 5

Les causes de cas de baisse de la motivation : une certaine inertie par rapport aux évolutions

Les projets de l'association ne motivent pas tous les membres
Les négligences de l'association
L'attachement à la radio a changé
Un Conseil d'Administration pas assez fonctionnel
Association : self-service où les membres ne vont qu'à ce qui les intéresse
Très grande professionnalisation nécessaire
Les difficultés financières et les complications administratives liées à celles-ci.

La motivation se maintient dans la plupart des cas mais l'on sent comme un trouble de la participation qui pourrait constituer un signe avant coureur d'évolutions. Dans les réponses qualitatives, on a le sentiment que ce sont les évolutions de l'environnement, des goûts culturels, des tendances sociologiques qui créent un décalage avec les pratiques associatives ou le cadre institutionnel fixé par l'association.

14° - Le renouvellement des membres : la relève n'est pas acquise !

Chaque année : 14
Au départ d'un membre de longue date : 3
Les membres ne se renouvellement pas de manière régulière : 4
Les membres se renouvellent très peu : 12
Les membres ne se renouvellent pas du tout : 2

Il y a oscillation entre deux réponses. Ceci est dû au libellé de la question car l'on peut élire les membres du Conseil

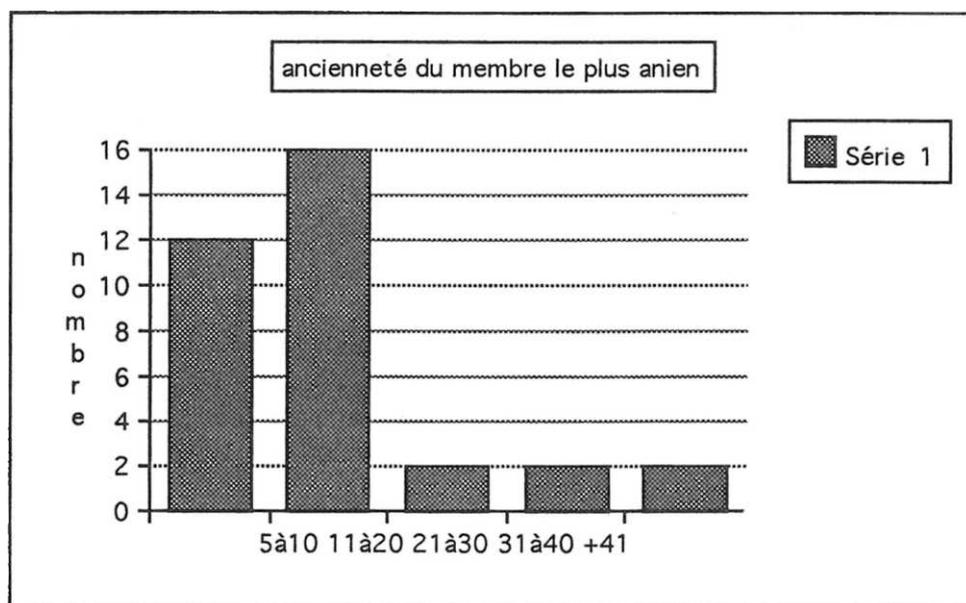
d'Administration chaque année mais ne pas renouveler souvent l'équipe, comme ce que semblent vouloir signifier ces chiffres. Il nous semble qu'en tout état de cause, il y a peu de renouvellement des membres de l'équipe. On peut même n'être remplacé qu'à condition de mourir, comme à l'Académie Basque !

15° - L'ancienneté des membres : souvent la même que l'ancienneté de l'association

Les plus anciens membres sont présents depuis :

Plusieurs organismes ont répondu : depuis la création de l'association. Nous n'avons qu'à calculer nous-mêmes la date ! nous obtenons une échelle de grandeur de l'ancienneté la plus importante telle que :

- entre 5 et 10 ans : 12
- entre 11 et 20 ans : 16
- entre 21 et 30 ans : 2
- entre 31 et 40 ans : 2
- plus de quarante ans : 2



Nous ne pouvons techniquement réaliser des tris croisés mais l'origine de l'association tourne le plus souvent autour de vingt ans ainsi que l'ancienneté des membres. Il y aurait sans doute des rapprochements intéressants à faire ici et qui confirmeraient le peu de renouvellement de ce tissu associatif, le caractère culturel propre à une génération qui n'entraîne pas vraiment les générations qui arrivent aujourd'hui.

16° - Un "client" réclacitrant ou un "produit" un peu suranné

- Pour quelles raisons n'y a t-il pas assez de renouvellement ?

déjà engagé dans d'autres associations
responsabilités lourdes
beaucoup de travail, de temps
le bertu, un art qui se cherche en Iparralde
création autour d'un groupe de copains, une génération
peu de motivations pour la culture ou pour l'association
l'activité prend beaucoup de temps
le problème c'est qu'on ne sait pas
environnement défavorable
manque de publicité, de communication, pas d'efforts
d'ouverture : 5
attitude de consommation
trop spécialisé
les activités ne s'adressent pas aux jeunes

Il y a donc quatre catégories de raison invoquées par ceux qui répondent :

1° - les activités sont trop pointues et trop spécifiques pour entraîner davantage de personnes

2° - il y a un manque dû à la volonté ou aux moyens mis en oeuvre par les associations pour s'ouvrir à d'autres catégories (jeunes, bande de copains, etc.)

3° - les activités de l'association prennent beaucoup de temps, demandent de la disponibilité et de la motivation et les tâches sont lourdes

4° - l'environnement n'est pas favorable

L'on peut toujours accuser le client de ne pas être adapté au produit que l'on a pourtant conçu pour lui ! L'on peut aussi penser que ce produit n'est plus consommé parce qu'il n'intéresse plus le client. Nous avons ces deux attitudes dans les réponses précédentes : certaines pressentent bien qu'il y aurait sans doute une nécessité de remise en cause du projet, du fonctionnement, des pratiques, etc. et d'autres pensent que ce sont plutôt les publics potentiels qui ont tort, qui sont mal adaptés, trop consommateurs, passifs, etc.

17° - Les moyens de faire connaître l'association : des sources diversifiées

publicité : radio, tracts, presse, programmes : 12
activités : 9
bouche à oreille : 4
salons : 1
conférences, colloques : 1
spectacles, festivals : 6
démarches spontanées : 4
par cooptation : 1

La moitié des associations semblent utiliser les médias et la communication grand public. Certaines de ces communications sont ciblées sur les programmes des manifestations. Beaucoup ne se font connaître qu'au travers des manifestations culturelles directes qu'elles organisent sans avoir de démarche délibérée pour communiquer. Enfin, pour un petit nombre il n'y a pas de communication mais seulement la réception des démarches personnelles d'éventuelles personnes intéressées par le projet de l'association : des candidatures spontanées !

Il semble donc que la communication auprès du grand public soit relativement maîtrisée ou ne constitue pas véritablement un problème pour les associations culturelles.

18° - Peu de points de vues différents entre les générations

non : 23
oui : 3

Il ne semble pas que les associations souffrent d'une différence entre les générations, à trois réponses près.

A l'instar d'une association qui précise : "il semble que ce soient les goûts musicaux, entre autres, qui changent plus vite que les membres de l'association" ; il existe des différences d'âge importantes au sein de cet organisme.

Si nous recoupons avec les résultats précédents, la faible représentation des générations plus jeunes explique sans doute en partie la réponse négative de presque tout l'échantillon concernant les conflits générationnels.

19° - Des obstacles principalement financiers

Quels sont les obstacles les plus importants que rencontre votre association ?

Obstacles financiers : 22

Obstacles administratifs : 10

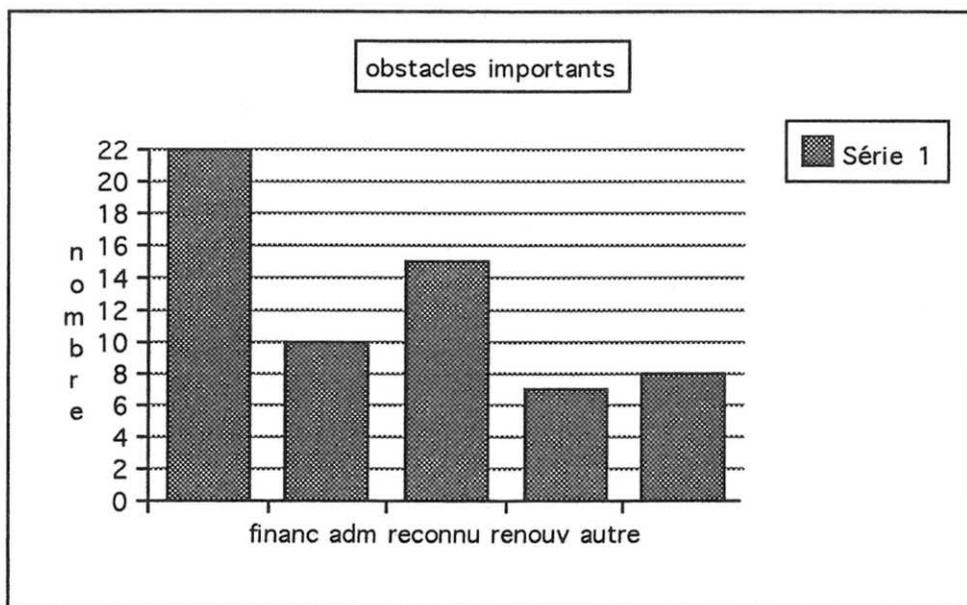
Manque de reconnaissance du travail réalisé : 15

Non renouvellement des membres : 7

Autre : 8

Il nous semble que ces réponses guidées sont beaucoup trop restrictives et orientent considérablement les perceptions des causes des difficultés des associations.

Rien n'est demandé sur l'inadéquation des activités de l'association elle-même, sur le fonctionnement ou les modalités des associations pour s'adapter aux évolutions, aux nouvelles générations, etc. et presque toutes les réponses sont orientées sur une responsabilité extérieure à l'association. Ceci nous semblant peu probable !



Comment définir les nouveaux besoins ?

- infrastructures inadaptées
- la situation de la langue basque
- réputation trop élitiste de la troupe
- manque de personnes qualifiées
- manque d'idées nouvelles

Dans les raisons autres invoquées, il semble que l'on souffre d'une difficulté à se renouveler au niveau des personnes ou des activités.

Il semble que le premier obstacle soit, selon les associations, d'ordre financier mais vient ensuite le manque de reconnaissance du travail réalisé. On aimerait en savoir davantage : notamment si ce manque de reconnaissance provient du public, des pouvoirs publics ou des membres eux-mêmes.

L'on ne peut enquêter sur les nouveaux besoins potentiels du public des associations en demandant simplement à leurs membres puisque, d'un point de vue méthodologique, ils n'auront qu'une vue très modifiée. En effet, ils évalueront les besoins des autres en fonction de leurs propres pratiques centrées sur une vie associative. Une telle question demande une investigation beaucoup plus fine et qualitative auprès de publics se trouvant hors des associations et précisément pas encore engagés.

20° - Les nouveaux besoins perçus par les associations : formation, pédagogie, informatique

Dans votre domaine d'action, sentez-vous de nouveaux besoins apparaître ?

Oui : 20

Non : 4

Lequels ?

- un travail en direction des adolescents et jeunes : 3
- des outils de traduction plus élaborés, des moyens en informatique : 5
- formation (des enseignants, de l'encadrement) : 8
- production d'outils techniques, d'outils pédagogiques : 4
- plus d'édition ou de diffusion : 3
- demandes de plus en plus exigeantes du public : 2
- conseil fiscal et administratif : 2
- soutien technique aux demandes de subventions : 1
- conseil en matière de sécurité : 1
- redéfinir le projet : 2
- plus de bénévoles, "la relève" : 2
- des techniques de communication : 4
- reconnaissance officielle : 3
- locaux et équipements plus adaptés : 6

Le demande la plus importante semble être en formation : formation pédagogique, technique, gestionnaire. Le conseil est

également demandé soit, de façon générale, sur les moyens de communication ou la gestion administrative soit plus ponctuellement sur la sécurité. Puis, arrivent des demandes en matière d'outils pédagogiques ou d'animation, de traduction, de diffusion ou d'informatique.

Il peut y avoir aussi des demandes relatives à l'association elle-même pour qu'elle retrouve un projet, cible mieux des publics différents ou se renouvelle.

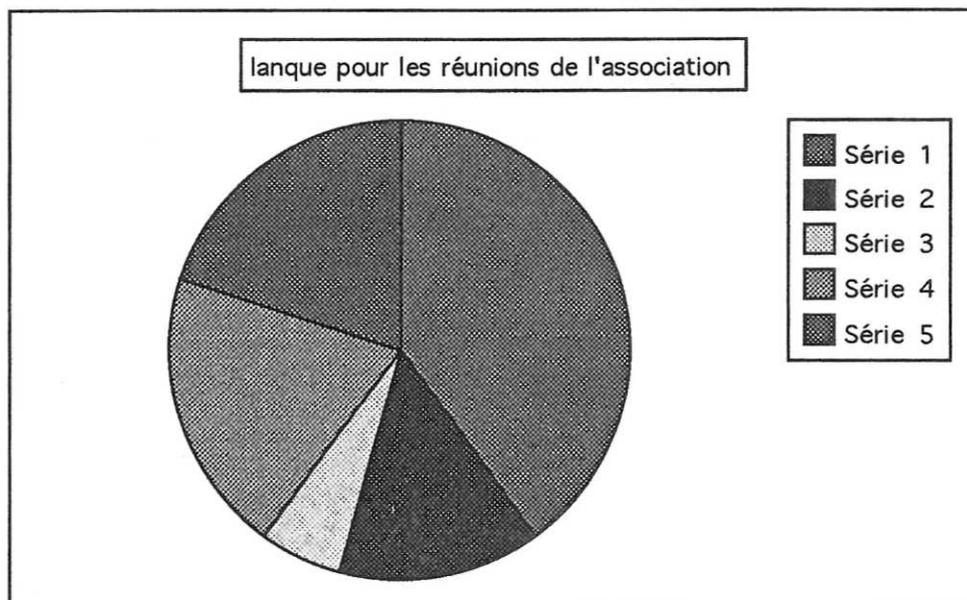
C - RELATION A LA LANGUE BASQUE

Nous traiterons d'abord de la langue parlée qui assure le fonctionnement quotidien de l'association et notamment au niveau de ses instances. Nous aborderons ensuite la question de la langue écrite pour ces mêmes instances associatives. Nous finirons par des questions sur la langue utilisée pour les relations extérieures : écrites et parlées.

21° - La communication orale interne à l'association : plutôt en français

* En quelle langue se déroulent les réunions du bureau / Conseil d'Administration ?

- en français uniquement : 14 Série 1
- en français plus qu'en basque : 5 Série 2
- en basque plus qu'en français : 2 Série 3
- en basque uniquement : 7 Série 4
- dans l'une et l'autre langue à égalité : 7 Série 5

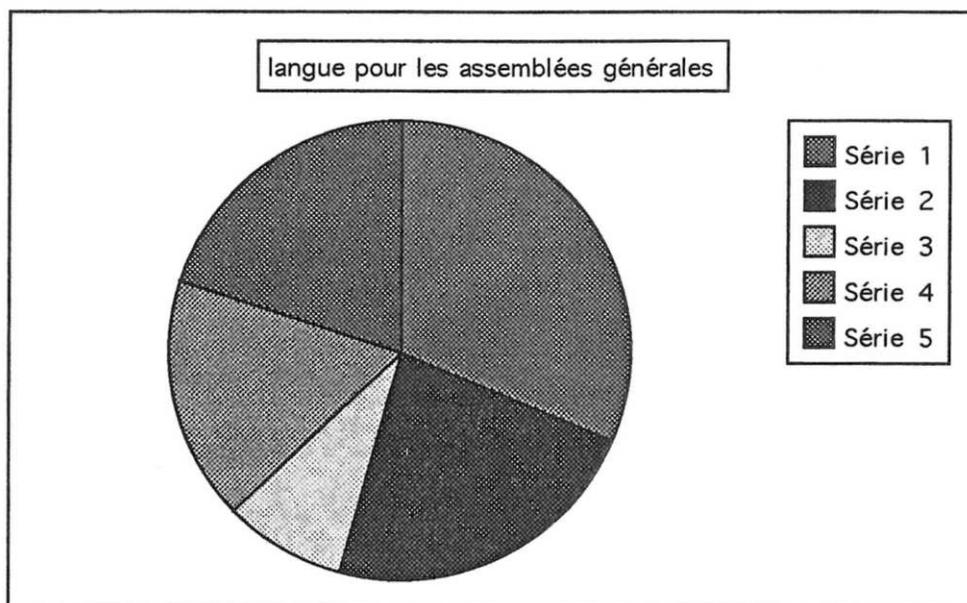


Les séries 1 et 2 concernent le français essentiellement. Il semble donc que les réunions se déroulent, dans la moitié des cas principalement ou uniquement en français. Un quart de

l'échantillon va, à l'inverse, s'exprimer plutôt systématiquement en basque. L'autre quart estime être à égalité.

* En quelle langue se déroulent vos Assemblées Générales ?

- | | |
|--|---------|
| - en français uniquement : 11 | Série 1 |
| - en français plus qu'en basque : 8 | Série 2 |
| - en basque plus qu'en français : 3 | Série 3 |
| - en basque uniquement : 6 | Série 4 |
| - dans l'une et l'autre langue à égalité : 7 | Série 5 |



On observe les mêmes résultats : la moitié presque uniquement en français bien que le nombre de "français uniquement" diminue, un quart plutôt en basque avec une proportion de "uniquement en basque" qui augmente un peu et un quart à égalité.

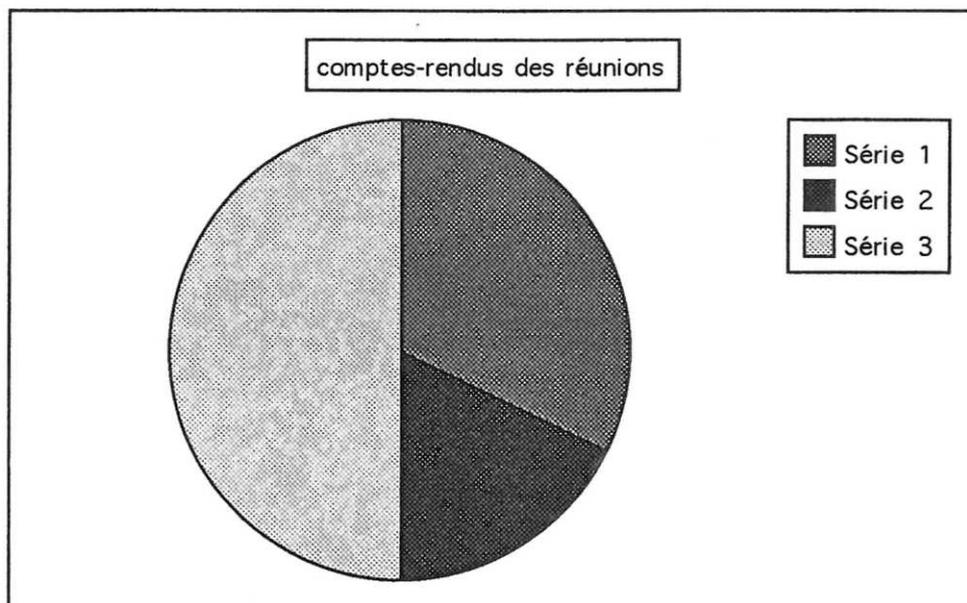
A l'oral, la langue pour faire fonctionner les associations semble être plutôt le français mais avec un usage relativement important de la langue basque.

A l'écrit, ces rapports changent-ils considérablement ?

22° - La communication écrite interne à l'association : plutôt dans les deux langues

* En quelle langue rédigez-vous les comptes-rendus de ces réunions ?

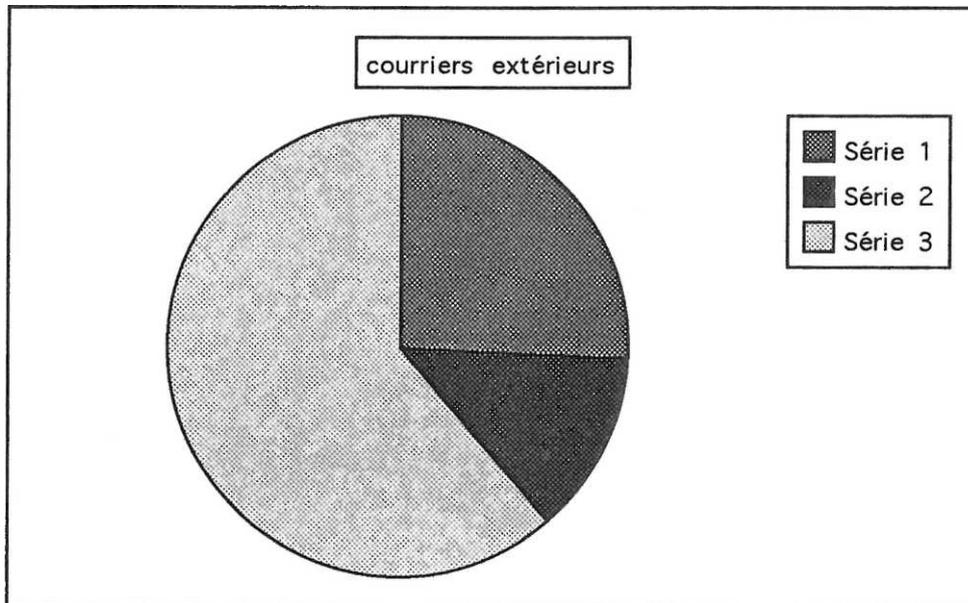
- | | |
|------------------------------|---------|
| - en français : 11 | Série 1 |
| - en basque : 6 | Série 2 |
| - dans les deux langues : 17 | Série 3 |



On retrouve les mêmes proportions de "français uniquement", de "basque uniquement" et "d'égalité entre les deux langues" que pour la communication orale même si les réponses étaient simplifiées (passage de cinq à trois items)

* En quelle(s) langue(s) rédigez-vous les courriers envoyés aux adhérents ?

- en français : 8
- en basque : 4
- dans les deux langues : 19



Il semble que les courriers soient plus systématiquement traduits en deux langues du fait sans doute, d'une part, de la longueur d'un courrier à un adhérent par rapport à celle d'un compte-rendu.

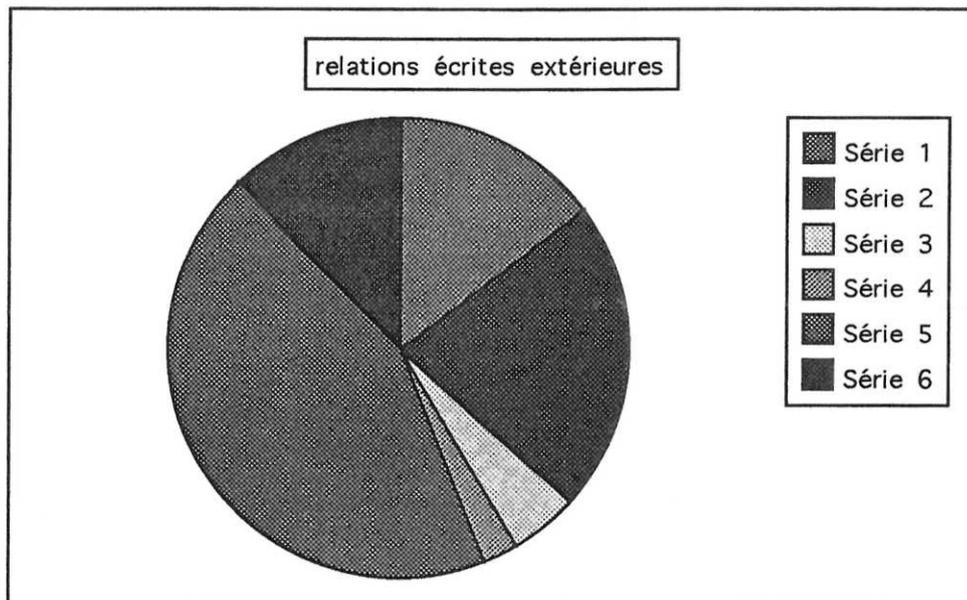
Et, d'autre part, du fait de la nécessité d'élargir la communication en direction d'un public d'adhérents plus large que les membres actifs de l'association.

23° - La communication écrite externe : plutôt dans les deux langues

* Dans vos relations extérieures (associations, presse, municipalités, quelle (s) langue (s) utilisez-vous ?

écrites (autres administrations)

- | | |
|---|---------|
| - en français uniquement : 6 | Série 1 |
| - en français plus qu'en basque : 9 | Série 2 |
| - en basque plus qu'en français : 2 | Série 3 |
| - en basque uniquement : 1 | Série 4 |
| - dans l'une et l'autre langue à égalité : 18 | Série 5 |
| - une autre langue (espagnol, anglais) : 5 | Série 6 |



Là encore l'équilibre entre les deux langues semble être une solution plus souvent adoptée par les associations pour la communication extérieure. Un tout petit nombre n'utilise que le basque, les irréductibles du français sans le basque diminuent aussi.

Ajoutons cependant que nous ne recueillons là que les perceptions des personnes qui ont répondu. Peut-être qu'une analyse des communications réelles envoyées aux médias donneraient des résultats différents. L'on peut aussi, face à une telle question, supposer qu'il y a une part de "langage requis" et

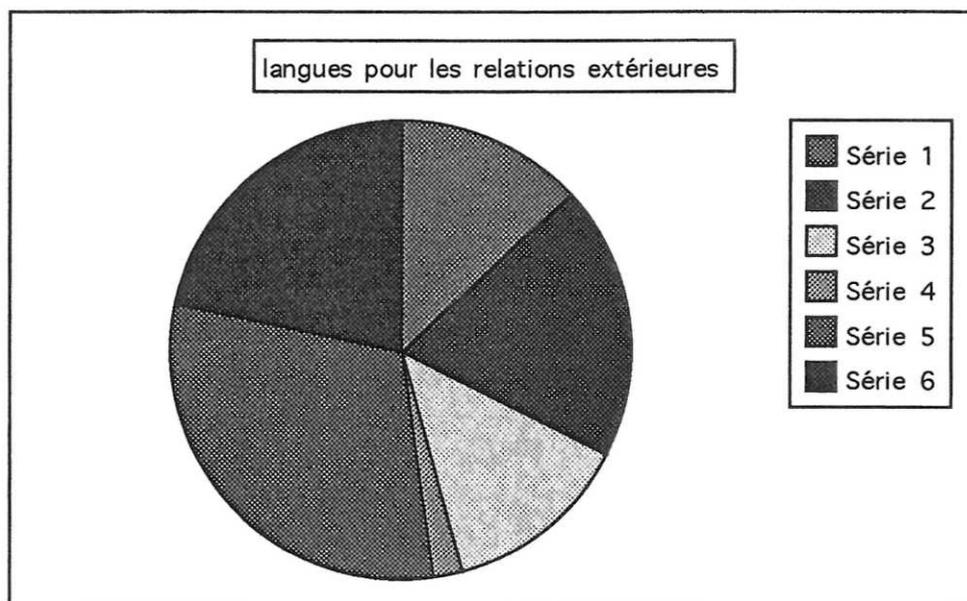
que l'enquête répond aussi en fonction de ce qu'il imagine que l'enquêteur souhaite entendre¹.

Ajoutons enfin, qu'aucune des associations n'a coché l'anglais comme langue de communication avec l'extérieur. Si l'on utilise une troisième langue, c'est l'espagnol.

24° - La communication orale externe : elle facilite l'usage du basque

* Dans vos relations extérieures, quelles langues parlez-vous ?

| | |
|---|---------|
| en français uniquement : 6 | Série 1 |
| en français plus qu'en basque : 9 | Série 2 |
| en basque plus qu'en français : 6 | Série 3 |
| en basque uniquement : 1 | Série 4 |
| dans l'une et l'autre langue à égalité : 14 | Série 5 |
| une autre langue (espagnol, anglais) : 10 | Série 6 |



Il y a plus souvent égalité des langues à l'écrit qu'à l'oral. On communique plus facilement à l'oral en basque voire en espagnol. La communication orale semble permettre une plus grande

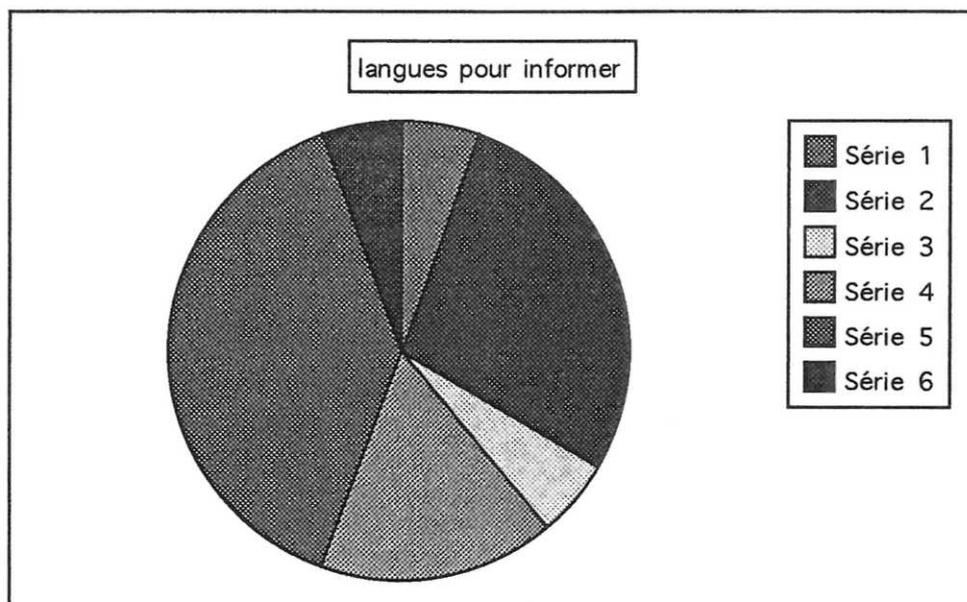
¹ Une étude sur les phantasmes des hommes français avait donné comme résultats à une forte majorité : en premier choix "passer une journée avec Soeur Emmanuelle" et en deuxième choix : "Sauver de la noyade une petite fille de moins de dix ans".

utilisation de la langue basque par rapport aux relations extérieures écrites.

25° - La communication grand public externe écrite : plutôt en basque

* Dans l'information que vous diffusez (affiches, prospectus, bulletin d'information etc.) quelles langues utilisez-vous ?

| | |
|---|---------|
| en français uniquement : 2 | Série 1 |
| en français plus qu'en basque : 10 | Série 2 |
| en basque plus qu'en français : 2 | Série 3 |
| en basque uniquement : 6 | Série 4 |
| dans l'une et l'autre langue à égalité : 14 | Série 5 |
| une autre langue (espagnol, anglais) : 2 | Série 6 |



Le français uniquement est nettement en baisse dans les communications extérieures écrites. Peut-être que cette baisse profite "au basque uniquement" qui est fortement en hausse.

La communication à égalité dans l'une et l'autre langue est également fortement en progression au détriment de l'espagnol sans doute aussi.

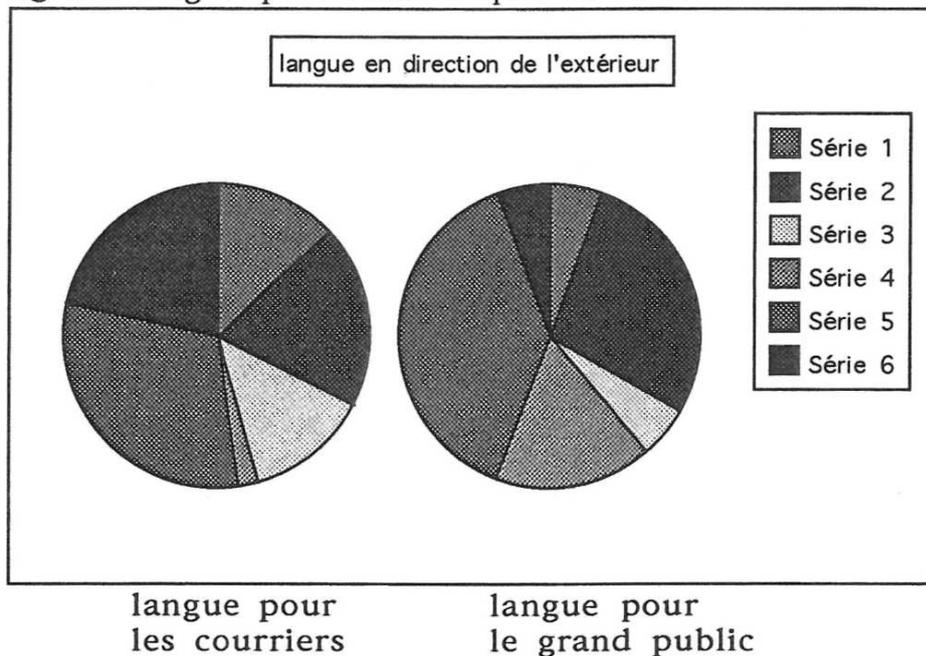
Il semble donc ici que c'est l'usage de la langue basque qui soit le plus en progression dans les communications écrites grand public.

Conclusions : la langue basque est plutôt parlée qu'écrite ou bien seulement dans des communications plus courtes (courriers davantage que comptes-rendus). Par contre, elle est plus souvent le

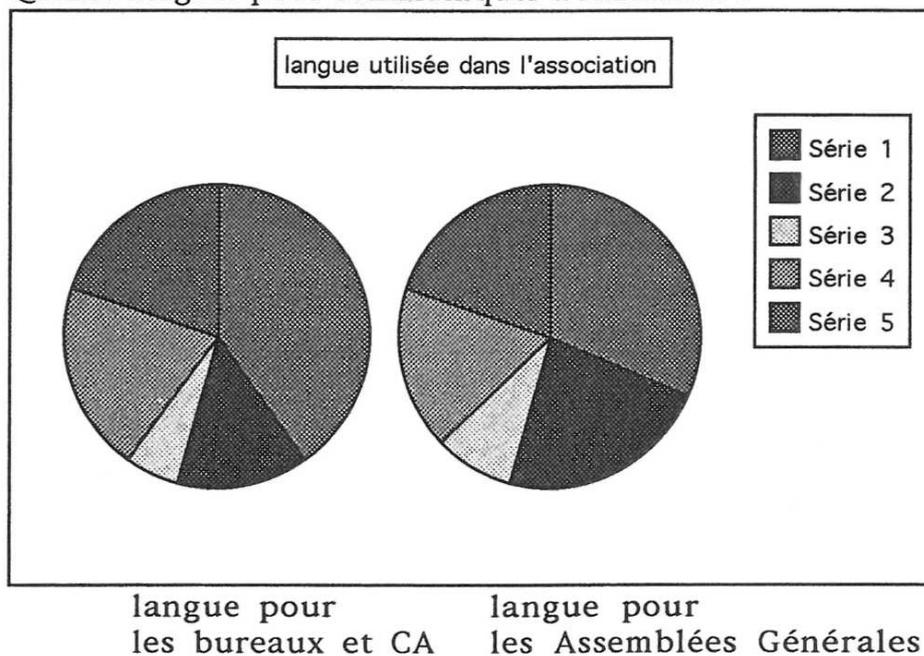
support des communications écrites grand public que le support des communications écrites pour les relations internes ou externes à l'association.

Enfin, ce qui paraît un peu surprenant, à première vue, est que les communications en interne sont plus facilement en français que les communications avec l'extérieur. Il nous semble que ces résultats soulèvent un problème peut être intéressant à aller étudier plus finement.

Quelles langues pour communiquer à l'extérieur ?



Quelles langues pour communiquer à l'intérieur ?



L'on voit dans cette récapitulation graphique que "e français uniquement" est plus étendu dans les communications à l'interne mais que l'e basque uniquement" est aussi plus développé, au moins au niveau des documents internes. Disons que les positions sont relativement plus tranchées dans les communications à l'interne.

D - RELATIONS AVEC LES STRUCTURES CULTURELLES EXISTANTES

26° - L'ICB : un rôle de promotion de la culture et de la langue, de soutien et de coordination des associations

Quelles sont les missions principales de l'Institut Culturel Basque ?

soutien à la culture , promotion et développement : 20

animation : 2

recherche : 1

création : 6

diffusion : 6

formation : 2

évolution : 1

sondage, étude auprès de la population : 1

consolider l'identité de la culture basque : 1

normaliser la langue et la culture basque : 2

développer la langue basque : 6

soutien aux associations : 2

conseil technique : 5

coordination des acteurs de la vie culturelle : 5

soutien financier, répartition des subventions : 3

échanges, liens, relations : 3

Conclusions : l'on pourrait déterminer trois grands secteurs pour l'Institut Culturel basque :

- un soutien au développement de la culture basque en matière de promotion des moyens de diffusion, de la création et de l'animation
- un second pôle, qui n'est pas majoritaire ici, mais qui concerne le soutien proprement dit à la langue basque
- enfin, un troisième secteur qui concerne l'aide à apporter aux associations elles-mêmes : autant au niveau financier que technique ou pour un rôle de coordination et d'échanges.

Quelles sont ses principales réalisations de l'ICB depuis trois ans ?

- les journées du patrimoine d'Irissary : 11
- l'étude et l'exposition sur la langue basque : 7
- le guide du patrimoine : 2

- le programme Kantuketan : 4
- la promotion de l'improvisation chantée : 2
- Xirrista : 3

- l'annuaire des associations
- le soutien aux associations, aux projets : 5
- l'édition : 3
- l'aide à la création : 3

- l'union des radios : 3
- la signalétique en langue basque : 4

- la négociation dans le Conseil de la langue : 2
- la participation au schéma d'aménagement : 2

- faire avancer la reconnaissance de la culture basque : 1
- la médiation : 3

Les journées du patrimoine arrivent largement en tête ainsi que l'exposition sur la langue basque ou l'action de l'ICB en matière de patrimoine. Puis, viennent des opérations ponctuelles comme le programme Kantuketan ou Xirrista.

L'ICB semble ensuite être reconnu pour son rôle dont bénéficie les associations : rôle de coordination comme l'annuaire, la médiation ou l'aide à la création et la diffusion.

Enfin, des actions plus ponctuelles comme l'union des radios ou la signalétique. On garde de l'ICB l'image d'un acteur en matière

de développement local et de participant ou d'initiateur d'instances plus formelles.

Conclusions : en fonction de la question précédente, l'objectif de la promotion culturelle semble atteint. Le soutien à la langue est peut être moins visible par les associations. Le rôle de soutien aux associations est également identifié comme important pour l'ICB.

L'importance accordée pour chacun des types :

| Soutien financier | soutien technique aux associations | Médiation associations / institutions | informations pratiques aux associations |
|-------------------|------------------------------------|---------------------------------------|---|
| 6,27 | 4,95 | 5,6 | 5,75 |

Là encore le soutien financier est invoqué comme un élément important concernant le rôle de l'Institut Culturel Basque. Mais, à nos yeux, les écarts, pour ces réponses, ne sont pas vraiment significatifs. Certains avaient aussi classé les priorités de 1 à 4 en les ordonnant et ces réponses ne peuvent donc être comptabilisées.

27° - L'ICB devrait intervenir davantage en formation.

Dans quels domaines l'ICB devrait-il davantage intervenir : création, diffusion et formation ?

- création : 12
- formation : 21
- diffusion : 17

Les éléments donnés par les réponses précédentes semblent se confirmer : il y a un besoin de formation pour les bénévoles ou professionnels des associations. La création semble être moins reconnue comme une mission de l'ICB. Peut-être que dans les réponses, les associations estiment que cette mission relève davantage de leurs objectifs propres.

Certains ont complété leurs réponses en ajoutant aussi l'édition, la communication, le soutien technique, la promotion de la culture à l'extérieur, la défense de la langue. Deux associations ont aussi précisé : "il faut surtout aider les associations à se professionnaliser" ; "décentraliser davantage l'ICB à l'intérieur du

Pays Basque". Ce sont des thèmes sur lesquels nous reviendrons plus largement infra.

Conclusions : en matière de soutien, il y aurait donc à intensifier l'aide au développement de la langue et, pour HCB, la nécessité de réfléchir à des programmes de formation pour les associations.

28° - La mission des trois autres centres culturels : travailler de façon plus professionnelle autour des spécificités d'un territoire

Quelles sont les missions principales des trois autres centres culturels basques : Uhaitza, Haize Berri, Eihartzea ?

- diffusion culturelle : 10
- coordination inter-associations, lieu de rencontre : 4
- éducation au patrimoine : 2
- impulser une dynamique locale autour de la culture basque : 4
- création : 3
- promotion : 3
- soutien logistique : 3
- renforcer les relations entre les trois provinces
- formation : 4
- lieu de diffusion des cultures : 3
- montrer que la culture ne se résume pas à la pastorale et la mascarade

Conclusions : l'idée de coordination semble encore plus présente pour les trois centres culturels ainsi qu'un travail se basant davantage sur un territoire (développement local, relation entre provinces, etc.) avec un souci de diversification des actions culturelles.

Comment considérez-vous les actions menées par ces centres ces dernières années ?

- Elles répondent aux besoins du terrain : 6
- Elles ne répondent pas assez aux besoins du terrain : 9
- Elles sont trop orientées sur certains domaines ? 5

Lesquels besoins ?

- on n'écoute pas assez les "gascons"
 - manque de locaux ... en passe d'être résolu
 - manque d'animateur et de professionnalisme
 - développer de nouvelles initiatives
 - les actions centrées sur le local
 - organisation de manifestations
- Je ne connais pas assez pour évaluer : 17

Conclusions : assurément, il y aurait encore des lacunes pour ceux qui peuvent s'exprimer (17 déclarent ne pas connaître suffisamment). Il faudrait réfléchir à des actions plus spécifiques, aux particularités de ces territoires et cela avec des personnes mieux formées et des initiatives nouvelles.

Le risque, dans un questionnaire, en proposant une réponse intermédiaire, est de récolter le maximum de réponses dans cette catégorie comme ici les associations qui préfèrent, en grande majorité, ne pas se prononcer.

29° - L'Euskal Konfederazioa : pour mieux structurer et représenter les associations pour le développement de la langue basque

Quelles sont les missions principales de Euskal Konfederazioa ?

- Regrouper les associations pour promouvoir une politique culturelle et linguistique forte au Pays Basque Nord : 9
 - Médiation entre associations et institutions : 3
 - Liens entre les associations, structuration, normalisation : 4
- Officialisation de la langue basque
- Défense et développement de la langue basque : 4
 - Développer la langue basque dans la vie quotidienne et vie publique : 7
- Transmissions familiales : 1
 - Relations au niveau européen : 2
- Ne sait pas : 2

Conclusions : il y aurait, en sorte, trois niveaux :

- un rôle de coordination et de structuration des associations pour aider aux relations avec les institutions.
 - un rôle de soutien à la langue : la rendre plus accessible et plus publique
 - un niveau plus européen.
-

Estimez-vous que son action est importante ?

Pas évident, manque d'impact : 3

Important : 11

Précisez :

- assurer la défense des langues minoritaires : 1
- une dynamique commune : 2
- parer aux lacunes des pouvoirs publics : 2
- on ne peut séparer "langue" et "culture" : 1
- il faut s'appuyer sur des campagnes comme Bai Euskarari : 1

Etes-vous membre de cette confédération ?

oui : 22

non : 10

Si non, envisagez-vous de le devenir ?

oui : 2

non : 4

| |
|--|
| Conclusions : le rôle de l'Euskal Konfederazioa est de structurer les associations entre elles et de les représenter à la fois au niveau institutionnel et au niveau européen. La majorité des associations sont membres de cette confédération. |
|--|

30° - La langue basque connaît des avancées importantes : le climat général change

Pensez-vous qu'il y ait eu des avancées importantes, ces 15 dernières années, dans le domaine de la langue et de la culture basques ?

- oui : 30

- non : 1

Si oui, lesquelles vous ont le plus marqué ?

- reconnaissance par les institutions françaises : 7
- les radios et ETB : 9
- la signalisation bilingue : 7

- les cours du soir, le renforcement d'AEK : 7
- le financement des ikastolas, SEASKA : 8
- un lycée bilingue : 3
- le CAPES de basque : 2

- une culture basque "modernisée" en réponse au risque de "folklorisme" : 4
- la culture populaire renforcée et "réanimée"
- le département
- l'édition basque : 2
- les berstularis
- un quotidien en langue basque : Egunkarria
- de moins en moins honte, de plus en plus créatif
- l'intégration du basque dans le paysage général : 3
- le rock radical basque : 2
- DEIADAR, Piskundea
- l'Institut Culturel basque qui met en confiance : 4
- le schéma d'aménagement, les syndicats inter communaux : 3
- la professionnalisation

Le regard des personnes non concernées et celles qui parlent le basque semble également évoluer ; le climat général évolue. On travaille de façon de plus en plus professionnelle sous des formes plus modernes qui engendrent également des nouveaux modes d'expression artistique.

| |
|---|
| <p>Conclusions : il semble que les personnes qui répondent pensent qu'il y a eu des avancées importantes et notamment dans la reconnaissance de la langue. Les moyens pour apprendre la langue se développent, aussi bien en direction des enfants que des adultes. Les relations avec les institutions ont également changé. Il existe maintenant des médias, des supports concrets ou des outils de développement de la langue. Le désir de voir évoluer les choses semble mieux pris en compte ou bien les instances décisionnelles du Pays Basque intègrent un peu mieux cette problématique.</p> |
|---|

31° - Les relations avec les collectivités publiques : trop souvent décousues, "électorales", financièrement insuffisantes

La politique menée ces dernières années par les collectivités publiques (État, Conseil Général, Conseil Régional, ...) vis à vis des différents domaines de la culture basque vous paraît-elle adaptée aux besoins du terrain ?

- Tout à fait adaptée : 0
- Plutôt adaptée : 2
- Plutôt insuffisante : 16
- Tout à fait insuffisante : 16
- Pas d'avis sur la question : 0

Personne ne pense donc que la politique menée par les collectivités publiques est suffisante. Elle est "insuffisante" ou "tout à fait insuffisante".

Les arguments de ces réponses :

- difficile d'avoir de vrais rapports avec l'administration
- ils assurent le minimum, pas d'intérêts à en faire davantage
- il n'y a pas d'analyse globale de leur part mais des réponses au coup par coup
 - pas de réelle détermination : 4
 - ils nous traitent comme des "indiens" et la culture basque vit de mendicités, aumône financière : 3
 - ce n'est pas la préoccupation des administrations
 - davantage de dépenses pour la culture française : 4
 - trop souvent une "politique électorale", des discours : 3
 - la France ne sait pas traiter les cultures minoritaires
 - il y a de tels besoins et de tels retards qu'il faudrait réellement une volonté affirmée : 2
 - le soutien financier est insuffisant : 2
 - il n'existe pas de politique générale cohérente pour le monde rural : 2
 - il faudrait réfléchir au développement de la culture sur le BAB

Conclusions : il y a donc de graves incompréhensions entre les institutions publiques et les associations qui ne se sentent pas vraiment reconnues. A leurs yeux, le traitement qui est fait pour ce qu'il propose de la culture basque n'est pas comparable avec celui que l'on réserve à la culture française. Il y a parfois l'idée amère d'être traité comme le dernier maillon d'une chaîne ou selon des logiques électoralistes. Le retard est tellement grand qu'il faudrait une volonté plus qu'affirmée pour le rattraper. Les budgets alloués reflètent la politique réelle : indiens, aumône, mendicités. L'on semble viser les institutions locales, départementales mais aussi nationales qui ne savent pas intégrer des cultures minoritaires.

32° - Des mesures d'urgence s'imposent : le soutien à la langue

Pensez-vous qu'il y ait des domaines qui méritent des mesures d'urgence particulières ?

- oui : 27
- non : 1
- ne sait pas : 1

Si oui, lesquels ?

- la langue : 14
- la nature
- l'architecture, le patrimoine : 3
- le département "Pays Basque" pour être plus près des pouvoirs publics : 3
- une université : 3
- la langue en direction des enfants et des jeunes : 5
- signer la charte européenne : 1
- des budgets décents (3000 par an au Musée basque pour les collections du musée, les publications, les visites spécifiques, etc.)
- le bilinguisme efficace : école, administration, média, etc. : 5
- la transmission : 2

Conclusions : même si les choses évoluent, il reste un domaine à sauver d'urgence qui est la langue basque : par des moyens matériels supplémentaires, par l'enseignement et le bilinguisme plus étendu et des changements institutionnels.

E - LES RELATIONS EXTERIEURES

32° - Des relations extérieures très diversifiées et à l'échelon mondial

Les différents acteurs de la culture basque (chanteurs, comédiens, musiciens, sportifs, journalistes, chercheurs, etc.) s'informent-ils mutuellement ?

- oui : 6
- non : 21

La question est sans doute trop vaste pour pouvoir réellement en retirer des conclusions précises. Chaque personne ayant répondu s'adressait sans doute à une ou deux catégories de cette liste, sans forcément englober l'ensemble.

Il semble cependant que les associations ont le sentiment de ne pas être suffisamment relayées dans leurs actions par certains types d'acteurs : artistes ou intellectuels.

Le monde culturel basque et celui économique du Pays Basque entretiennent -ils suffisamment de relations ?

- oui : 2
- non : 27

Il existe des frontières, semble t-il, entre les milieux économiques et culturels.

Avez-vous de relations avec d'autres associations du Pays Basque Nord ?

- oui : 30
- non : 3

Les associations ne semblent pas, dans une très grande majorité, vivre en autarcie et entretiennent des relations ponctuelles ou régulières avec d'autres associations.

Avez-vous des relations avec des associations du Pays Basque sud ?

- oui : 28
- non : 5

Si les relations existent entre associations elles dépassent la frontière.

Avez-vous des relations, en France ou en Europe, avec des groupes ou associations qui oeuvrent dans le même domaine que le vôtre ?

- oui : 23

- non : 10

Si ces relations entre associations dépassent la frontière, elles dépassent aussi le Pays Basque et s'étendent dans toute la France et l'Europe entière.

Avez-vous des relations, en France ou en Europe, avec des groupes ou associations qui oeuvrent dans un autre domaine que le vôtre ?

- oui : 13

- non : 16

Les relations avec d'autres associations sont plus étendues si les organismes oeuvrent dans le même domaine que sur des domaines différents. Si l'on fait une soustraction, il semble qu'au moins pour dix associations, les relations d'échanges avec la France ou l'Europe se font autour de thèmes ou de préoccupations communs.

Avez-vous des relations avec des associations de basques émigrés ?

- oui : 9

- non : 23

Conclusions : les associations estiment qu'elles ne sont pas toujours reconnues par les artistes ou les professions intellectuelles. Les relations avec le milieu économique pourraient être développées. Les associations ne vivent pas en autarcie mais ont des relations avec des associations au Pays Basque sud et nord. Surtout si elles ont des préoccupations communes, elles entretiennent des relations avec d'autres associations en France et en Europe. Un tiers a des relations avec des associations de basques émigrés.

33° - Des supports à la communication très diversifiés, des internautes !

De quelles façons entretenez-vous ces relations (échanges de courriers, déplacement, information réciproque, etc.)

- actions conjointes : 3
- concerts : 1
- rencontres sportives, jumelage : 2
- téléphone : 3
- courriers : 9
- revues : 1
- stages de formation : 1
- rencontres physiques, réunions : 10
- partenariat : 1
- comme ça vient, selon les besoins ressentis : 3
- par l'intermédiaire de la confédération : 1

Conclusions : il semble exister de réels échanges entre les associations avec des supports de communication à distances (téléphone, courriers, etc.) mais aussi des réunions, des rencontres physiques ou des actions conjointes de plus longue haleine : concerts, stages, partenariats, etc.

Pour votre fonctionnement, utilisez-vous Internet ?

- oui : 16
- non : 19

Si oui, quel type d'utilisation en faites-vous ?

- usage du courrier électronique : 15
- consultation de sites web : 10
- autre :
 - création d'un site : 2

Dans le domaine de la création artistique, utilisez-vous Internet ?

- oui : 2
- non : 27

Si oui, quel type d'utilisation en faites-vous ?

- recherches d'informations multiples : 1
- prendre connaissance des dates, des programmes : 1
- recevoir les contrats : 1

Conclusions : la pénétration d'Internet semble déjà assez élevée puisque presque la moitié des associations déclarent utiliser cet outil. Par contre, Internet semble ne pas être adapté comme support à la création artistique. L'usage qui est fait d'Internet ne se limite pas toujours au courrier électronique mais participe aussi à l'information ou à des services plus spécifiques : contrats, programmes, etc. ; ceci restant encore exceptionnel cependant.

34° - L'exportation de la culture basque : pour et vers l'universel.

Pensez-vous que les acteurs de la culture basque, en général, ont suffisamment de relations à l'extérieur du Pays Basque ?

- oui : 2
- non : 21

Pourquoi ?

- nous sommes trop en retard en matière de communication
- s'exporter, non, mais se faire connaître, oui : 2
- trop d'obstacles au développement des projets
- les moyens suffisamment structurés n'existent pas encore
- nous conserverons notre culture en connaissant celle des autres
- pas de vraie politique culturelle concertée : 2
- trop pris par le quotidien, nous ne levons pas la tête
- notre culture est associée au passé et au tourisme. Nous devrions montrer une culture moderne et dynamique.

Conclusions : il semble qu'il y ait des faiblesses quant aux relations avec l'extérieur qui ne sont pas aussi étendues qu'elles devraient ou pourraient l'être dans la mesure où les moyens manquent ou bien parce que les projets à l'interne ne sont pas suffisamment consolidés. Le poids des tâches quotidiennes étant trop lourd, cela empêche de disposer de la disponibilité nécessaire pour pouvoir prendre du recul.

Pensez-vous que la culture basque devrait davantage s'exporter ?

- oui : 28
- non : 2

Pourquoi ?

- contre l'étroitesse du pays : 2
- nous sommes trop en retard en matière de communication
- travailler surtout ici d'abord
- manque de moyens
- une culture n'appartient pas seulement à celui qui la fait, elle mérite un public extérieur tout comme les autres cultures
- toute culture enrichit la culture universelle
- c'est la différence qui enrichit : 1
- faire disparaître le préjugé d'une "sous-culture"
- pour que la culture basque s'ouvre grâce aux relations avec d'autres cultures.
- pour obtenir le soutien intellectuel de l'extérieur
- promotion, notoriété, apport de richesses au Monde
- ouvre-toi au monde
- une culture limitée est condamnée à mort
- se faire connaître c'est se faire reconnaître

Conclusions : bien que bon nombre pense qu'il y a beaucoup de retard quant au développement de la culture basque, ils pensent aussi que l'enjeu d'une ouverture la plus large possible est primordiale. Il y a un lien qui s'établit et semble très fort entre la culture basque d'un peuple minoritaire et la culture universelle. Sans ce lien et ce rattachement à une dimension proprement humaine et universelle, la défense d'une culture n'a pas de sens. Le terme "d'ouverture" revient sans cesse et équivaut à "richesse" et le terme "fermeture" ou "repli sur soi" est assimilé à une image de "mort". Comme pour le stade du miroir de chez Lacan qui démontre que l'on n'existe soi-même qu'en prenant conscience de sa propre image, la culture basque n'a de sens que si elle est reconnue et donc regardée, considérée par les autres, par l'extérieur.

Si oui, de quelles façons ?

- toutes sans jamais dévaloriser notre culture
- des réalisations artistiques de qualité, ouvertes et offrant des ponts entre la culture basque et les non-initiés.
- des formes accessibles à tous
- faire connaître nos artistes
- le chant et la danse : 4
- l'édition, la littérature : 3
- le théâtre : 2
- le cinéma : 2
- spectacles : 2
- salons, foires : 3
- séjours, co-crétions : 2
- montrer plus d'audace

- améliorer la qualité des projets
- porter les meilleures créations jusqu'à Paris
- donner une autre image du Pays Basque, plus qualitative, structurée et didactique
- en créant un service spécial au sein de la confédération ou au sein de l'ICB pour développer les relations avec la presse, les acteurs extérieurs
- en brisant le boycott que font les moyens de communications officiels

Conclusions : bien sûr il y a les supports habituels de développement d'une culture comme les activités artistiques. Mais, les interviewés semblent ajouter deux idées plus générales indispensables au développement : la qualité des créations et des prestations ainsi que la créativité voire l'audace.

Il ne s'agit pas de recommencer et répéter ce qui est de la dimension patrimoniale d'une culture mais de favoriser les créations, les inédits.

Enfin, on trouve aussi l'idée que les "productions" culturelles doivent être accessibles à tous. Cette idée d'élitisme opposée à quelque chose de populaire sera développée de nombreuses fois ultérieurement. Il semble que les médias et moyens de communication aient une responsabilité quand à cette promotion culturelle et que le dialogue ne soit pas aisé voire même "décevant".

Si oui, dans quels pays ou régions devrait-elle se faire connaître ?

- d'abord en Europe : 8
- dans le monde , par les Alliances : 6
- en France : 4
- à Paris, lieu où se créent les modes et opinions : 3
- pas seulement les autres cultures minorisées mais les autres aussi : 1
- autres régions : Bretagne, Corse, Catalogne : 2
- les pays qui ont une identité forte comme l'Irlande : 3
- où il y a d'autres basques, la diaspora, les Maisons Basques : 7
- le Gouvernement Autonome Basque : 2

Conclusions : c'est d'abord vers l'Europe que peut se faire la diffusion culturelle, puis dans le monde entier si on utilise certains relais comme les Alliances ou la diaspora. Ensuite vers des pays ou des régions qui ont également une identité culturelle forte et, enfin, vers les pays où vivent des émigrés basques.

35° - La culture basque peut se médiatiser

Il semble, selon les remarques précédentes, que les médias ne soient pas forcément de bons supports pour l'exportation de la culture basque. Ils ne paraissent pas toujours savoir donner une image riche et adéquate de ce qui se vit au Pays Basque et le dialogue est parfois décevant. Pourtant, les médias pourraient constituer des supports intéressants et primordiaux à l'exportation de la culture basque vers cet "universel" évoqué plus haut :

Quels relais pourrait-on utiliser ?

- Internet : 3
- la télévision : 2
- presse nationale : 2
- Bruxelles : 1
- autres associations culturelles : 3
- les structures les plus légitimes : 2
- médias parlés et écrits : 3
- les traductions : 1
- des associations d'écrivains
- le Ministère de la Culture
- la Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne
- les médiateurs publics
- le projet Nathalie Paroix
- les cultures ne sont pas à vendre mais elles s'échangent par le biais des relations

Conclusions : la culture basque ne peut exister sans être reliée à une dimension culturelle plus universelle. Elle peut donc se diffuser à travers le monde par des réseaux spécifiques ou bien par les médias : tous les médias, écrits et oraux, même les plus actuels et les plus "grand public" mais aussi par l'intermédiaire d'institutions qui pourraient avoir un rôle important à jouer : institutions locales et nationales.

F - QUELLE CULTURE BASQUE POUR LE XXI SIECLE ?

36° - La culture basque se définit par la langue et s'oppose au folklorisme

Pour vous, y a t-il véritablement une culture basque ?

- oui : 33
- non :

Si vous aviez à la définir en trois mots, lesquels choisiriez-vous ?

- racines : 4
- avenir : 2
- dynamisme
- la langue : 11
- le peuple : 3
- la littérature : 2
- la musique
- le son, l'air
- identité
- la vie : 3
- la poésie
- la danse, le chant : 2
- la création : 5
- sonore, oralité : 2
- la diffusion
- vivante, omniprésente : 2
- nécessaire
- le loisir, sens de la fête : 3
- créatrice de relations sociales
- ouverte
- particularité, singularité : 4
- authenticité, vérité : 2
- pluralité
- identité : 3
- l'attachement
- communication
- différence
- vivante : 2
- richesse : 4
- façon de vivre originale, propre à un pays
- une autre manière de penser
- histoire, tradition
- moderne : 2

- populaire : 3
- un pays : 5
- une culture est moins la somme d'éléments divers que la mise en forme de ces éléments

La langue est le premier élément qui arrive aux esprits pour définir la culture basque ; ceci doit différer considérablement d'autres types de culture.

Elle est vivante, populaire, actuelle et passe aussi par la fête, la musique, etc.

Dans les mots recueillis il y a, à la fois, une dimension de patrimoine, de richesse, d'histoire, de "trésor" à conserver et faire mieux connaître et, à la fois, des propos qui évoquent la dynamique, la créativité, l'originalité, l'avenir, la prospective.

La culture est également synonyme de "liens", de communication, d'attachement, de relations, c'est une sorte de "liant" social.

Enfin, une autre idée semble assez répandue, qui est celle de la "différence" : la culture basque est originale, particulière, singulière et relève de l'identité. Elle inscrit donc un nom, une appartenance authentique.

Si vous aviez, en trois mots, à dire ce qu'elle n'est pas, lesquels choisiriez vous ?

- statique : 2
- exclusive
- fermée : 3
- seule : 1
- chauvinisme
- nationalisme
- folklore facile, folklorisme : 4
- résidus :
- d'hier
- objet de tourisme
- superficielle : 3
- passéiste
- pauvre
- rébarbative
- bien connue
- d'un autre siècle
- touristique
- une autre langue que le basque
- sectaire
- production pauvre ou de moindre importance
- non populaire
- assez contemporaine
- indépendante de la politique

- folklorisme : 8
- morte
- américanisée, francisée
- l'apparence
- élitiste
- uniforme
- facile
- qui exclut
- valeur marchande, commerciale : 2
- identique
- morte
- banale
- soumise
- reconnue : 2
- aidée
- un folklore d'opérette
- une invention
- région : 2

Conclusion : la première idée qui arrive est d'opposer la culture basque au folklore ou au folklorisme voire à une consommation touristique comme un danger qui guetterait de façon très présente.

La deuxième idée est que si la culture était assimilée à quelque chose en mouvement, elle ne doit donc pas être statique, immobile et elle n'appartient pas au passé ou à un autre siècle. Elle serait "morte", banale, élitiste, exclusive.

La culture basque ne doit pas se refermer sur elle ou exclure, par des nationalismes ou du chauvinisme.

Mais, un autre danger serait de devenir commerciale, banale, de perdre son âme au contact de quelque chose de trop francisé ou de trop américanisé, une acculturation. Ce ne serait plus de la culture mais "une invention".

Enfin, la culture basque n'est pas reconnue, ni "bien connue", ni aidée.

37° - Etre basque c'est d'abord avoir envie d'être basque

Quelles conditions faut-il remplir d'après vous pour être basque ?

- être né au Pays Basque : 4
- avoir un nom basque : 1

- avoir des ascendants basques : 3
- vivre et travailler au Pays Basque : 12
- parler la langue basque : 18
- connaître le folklore basque : 2
- avoir envie d'être basque : 20
- autre (s) condition(s) ; précisez : 6
 - être basque comme l'oiseau chante
 - vouloir vivre en basques
 - se sentir basque, être soucieux de son avenir
 - s'intéresser à l'ensemble de la culture basque
 - faire un effort pour intégrer cette culture
 - si le basque est proposé dans toutes les écoles pour les enfants à venir

Conclusions : avoir un nom basque, être né au Pays Basque ou avoir des ascendants basques ne donnent pas forcément le statut d'être basque. Il faut d'abord avoir envie d'être basque, ensuite parler la langue puis vivre et travailler au Pays Basque. Même dans les réponses spontanées, ce qui apparaît le plus évident est ce qui procède du désir, de la volonté de chacun, de l'effort consenti, etc.

38° - Beaucoup d'atouts pour la mondialisation

La culture basque a-t-elle un rôle à jouer à l'heure de la mondialisation de la culture et des loisirs

- oui : 26
- non :

Si oui, quels sont ses atouts ?

- richesse et diversité : 2
- ses racines, sa différence non ordinaire : 3
- sa richesse, sa spécificité, son ancienneté, sa volonté d'être
- la spécificité de la langue, la force du peuple : 2
- sa beauté
- son originalité : 2
- l'attachement à la terre
- toutes les cultures locales ont leur place, contre l'uniformisation
- savoir devenir "moderne" (mouvement rock)
- ses voix, ses musiques
- ouverture, identité, originalité (structure de pensée) : 2
- la particularité de la langue : 2
- elle va contre l'individualisme
- plurielle
- différente de toutes les autres : 2

- en enrichissant notre culture, nous enrichissons la culture universelle
- rapprocher les individus
- la conscience du passé consolide la conscience du futur
- perdurer dans la diversité
- il faut que la science et les arts puissent contrer la tentative de l'exotisme
- une authenticité et une capacité à s'ouvrir et évoluer

Conclusions : il y a comme une opposition clairement posée entre l'uniformisation et la particularité d'une culture comme celle du Pays Basque. La richesse de la culture basque semble être suffisante pour se confronter à l'universel, intégrer la diversité, le mouvement, les modes. L'originalité, la spécificité, la diversité constituent les atouts principaux de la culture basque et la mondialisation ne devrait pas la menacer mais lui apporter la possibilité de rester vivante en évoluant.

39° - Les acteurs de la culture basque doivent se former et s'ouvrir à la communication

Pensez-vous que les acteurs de la culture basque doivent se former davantage aux aspects plus universels de leurs domaines d'activités (par exemple, un danseur basque se former à la danse classique, contemporaine, moderne, etc.)

- oui : 25
- non : 4

La culture basque doit-elle utiliser les moyens modernes de communication ?

- oui : 27
- non : 1

Dans quels domaines ?

- tous : 21
- création et diffusion des oeuvres 2
- la formation : 4
- les médias
- la communication
- la création : 1
- un site ludique et de qualité sur Internet

Conclusion : si la culture basque est en lien avec la culture universelle, les acteurs doivent utiliser tous les moyens de communication même les plus innovants.

40° - Etre basque : entre forces et dangers

Quelles forces et faiblesses apportent d'après vous le fait d'être basque ?

- je ne sais pas : 1
- la force : un désir d'entreprendre et de créer, de s'ouvrir au monde et s'y adapter
- la faiblesse : trop de traditionalisme, manque d'ouverture, extrémisme qui entraîne rejet et intolérance
- revendiquant une expression plurielle de ma personne, cette question n'a pas de sens pour moi
- rien
- faiblesse : nombril du monde
- force : héritage patrimonial
- avantages : la fierté d'avoir quelque chose que les autres n'ont pas
- inconvénient : notre bascophilie nous oblige à dédier notre temps libre au militantisme
- un petit pays : de bonnes idées et des actions alternatives mais de diffusion limitée
- avoir une identité propre est une force
- nous savons d'où nous venons : 2
- je ne sais pas forcément où je vais mais quoiqu'il en soit je ferai mon possible pour que ma descendance sache d'où elle vient
- notre démarche n'est pas toujours comprise
- être plus riche avec deux cultures
- être basque suppose beaucoup d'efforts pour faire accepter son identité mais c'est aussi ce qui nous donne la force de poursuivre, de ne pas tomber dans le simple matérialisme
- comprendre les différences, apprendre la tolérance
- uniquement des avantages mais nous aimons tant nous faire du tort
- c'est comme posséder un trésor chez soi. Dommage que l'on ne puisse partager ce trésor avec n'importe qui.
- se sentir porté par des millénaires d'histoire
- pas de faiblesse sauf des complexes !
- être en phase avec son environnement, éviter les comportements doctrinaires
- nous sommes peu, nous comptons peu

Conclusions : il ressort que la connaissance de la culture basque est indéniablement un atout -une "force" est le mot qui revient le plus- mais très fragile. Il reste de nombreux complexes, de nombreux dangers : repli doctrinaire, extrémistes, nationalismes, traditionalismes, nombril du monde.

Il existe aussi, dans ces témoignages, l'idée d'une continuité historique entre ce qu'a été le passé, et ceux qui l'ont produit, et un devoir de futur et de respect pour continuer ce qui a déjà existé.

41° - De nouvelles formes de communication à envisager

Pensez-vous qu'une plus grande information et concertation entre différents secteurs culturels donnerait davantage d'efficacité à l'action culturelle ?

- oui : 22
- non : 2
- je ne sais pas : 3

Si oui, quel type d'information faudrait-il promouvoir et comment ?

- donner davantage de place à la langue basque dans les revues et périodiques
- connaître les initiatives originales qui se font ailleurs : Pays Basque sud, France, Espagne, Europe : 2
- donner les preuves de leur complémentarité surtout dans le domaine du sport
- information directe, agir, se montrer, travailler ici et là, communiquer, "vendre" : 2
- technique : type de savoir-faire des autres aussi en vue d'organisation en commun
- information auprès des structures qui travaillent dans le domaine de la formation et de la diffusion
- réunir les différents secteurs pour qu'ils se déterminent entre eux
- une revue culturelle forte est indispensable
- grâce à des revues comme Leihotik mais qui devrait être plus pratique
- lien associations / institutions
- soutien technique, formation
- généraliser les compétences des acteurs
- deux axes : le public, les institutions
- échanges sur Internet

Conclusions : la communication semble représenter un enjeu. Mais, il faut envisager une communication de qualité, approfondie, spécialisée où les savoir-faire et les compétences sont mis en oeuvre. Il y a, à la fois, un travail en direction du grand public et une mission à poursuivre en direction des institutions. Le terme de "formation" revient également souvent pour que le niveau actuel s'élève. Savoir communiquer représente également un enjeu pour étendre la connaissance de cette culture, la généraliser, l'officialiser.

42° - La culture et l'économie : des rapprochements à imaginer

Envisagez-vous des partenariats avec le monde de l'économie ?

- oui : 27
- non : 1

Si oui, avec quels acteurs particuliers ?

- commerce : 17
- artisanat : 13
- industrie : 14
- services : 16
- immobilier : 1

Si oui, avec quel type d'entreprise ?

- Entreprises du Pays Basque : 21
- Entreprises extérieures au Pays Basque : 8
- Petites entreprise : 14
- Grands groupes : 13

Comment imaginez-vous ce rapprochement ?

- échanges de services : 2
- un travail commun : 2
- mécénat durable et renouvelable sur des projets
- des partenariats : 4
- sponsors : 2
- prêts de matériel, compétences techniques
- séminaires, colloques : 1
- formation : 2
- protection, diffusion de l'information auprès du client
- nouvelles formes commerciales
- création d'emplois
- contrats d'associations d'une marque avec des événements sportifs de Pelote basque

- il faut faire comprendre au monde économique que la langue basque est rentable
- en fonction des projets : 2
- comme une approche d'un public potentiel et une ouverture des yeux sur la culture
- démarche collective ou centralisée
- par des conventions
- informer de ce que nous sommes, pédagogiquement
- le monde de la radio doit montrer qu'il est capable de communiquer avec toute la société

Conclusions : les partenariats avec le tissu économique sont tout à fait envisageables à l'heure actuelle. Ils pourraient surtout se réaliser dans les secteurs des services et du commerce. Ils s'appuieraient surtout sur les entreprises du Pays Basque, soit auprès des petites entreprises soit des grands groupes. Il pourrait s'agir de véritables partenariats, sous la forme de vraies conventions, contrats, etc. mais aussi des opérations plus ponctuelles comme des échanges de services, des formations en commun. L'on pourrait également envisager des actions de mécénats, des solidarités autres (matériels, compétences, etc.). Il semble que l'opposition entre économie et culture n'est plus aussi étanche et que la question de la rentabilité n'exclut pas la culture. La culture peut aussi développer l'économie. A creuser sans doute !

43° - Des mondes à rapprocher : la Côte, l'intérieur

Pensez-vous que les efforts actuels des militants de la langue et de la culture basque correspondent à la réalité socioculturelle du pays

- oui : 19
- non : 6
- je ne sais pas : 1
- oui à l'intérieur, non sur la Côte : 1

Sentez-vous une coupure culturelle entre le Pays Basque intérieur et la Côte ?

- oui : 24
- non : 5

Si oui, comment se manifeste -t-elle ?

- déséquilibre en faveur de la Côte qui perd peu à peu son identité basque

- sur la Côte, les choses se font en grand ou ne se font pas
- déséquilibre de l'offre : 2
- la langue
- désintéressement des "côtiers" à part les mutxikaok
- déséquilibre des budgets
- rupture entre bascophiles et non bascophiles
- sur la Côte : culture française riche. A l'intérieur : culture basque pauvre
- sauf exception, les gens de la Côte ne vont jamais aux manifestations de l'intérieur et vice versa
- culture basque plus diluée sur la Côte
- le BAB : le désert culturel de la culture basque
- débasquisation de la Côte et moyens disproportionnés financiers, décisionnels
- difficultés dans le développement des clubs sportifs
- il y a davantage d'habitants d'origine basque à l'intérieur
- à travers l'utilisation de la langue, le dynamisme social
- je ne crois pas, il y a surtout des différences entre les générations
- une activité culturelle doit-elle avoir un lien avec la réalité sociale ? je ne crois pas. Il faut inventer, créer pour la majorité tout en privilégiant la nouveauté. Être en avance, ou en marge de la réalité pour aller à rencontre du conformisme
- à part Biarritz culture, la culture française est trop présente.
- le travail en commun se développe
- dialecte, démographie, loisirs d'un côté, une mémoire qui s'efface peu à peu, de l'autre la béance de l'inconnu s'ouvre sans cesse et il faut agir pour tous, avec tous. Sans Pays Basque intérieur nous sommes sans mémoire
- résoudre le problème de la rupture historique entre les radios
- il faut des projets intégrateurs mais pas absorbants.

Conclusions : la coupure entre la Côte et l'intérieur est ressentie par une majorité des interviewés. Même s'il existe quelques bémols, il semble que ce qui différencie les deux territoires se place au niveau financier. L'intérieur ressent nettement un manque de moyens et un déséquilibre entre les ressources. Le déséquilibre pourrait également provenir de la différence sociologique entre les deux territoires avec davantage de personnes reliées, dans le quotidien, à la culture basque et des citadins plus éloignés des pratiques culturelles et de la mémoire proprement spécifiques à la culture basque.

44° - Les synergies se feront d'abord avec les ressources humaines

Pensez-vous qu'il faille augmenter les efforts dans l'un ou l'autre de ces secteurs géographiques ?

- oui : 26
- non : 1

Si oui, la priorité est sur ?

- l'intérieur : 5
- la côte : 8
- les deux en même temps : 14

De quelles façons pourrait-on réduire ces différences ?

- de nouveaux acteurs, de nouvelles synergies : 3
- les choses s'améliorent avec un peu de volonté et de respect
- diversifier, ne pas faire toujours la même chose, garder des temps forts. Garder les spécificités de chaque lieu : la fête du thon à Donibane et la pastorale en Soûle
- en agissant davantage sur la Côte
- par le Schéma de Développement
- en s'associant au lieu de s'affronter : 2
- même si les besoins matériels sont évidents, il faut aussi renforcer les moyens humains
- renforcer l'animation au service des clubs
- de nouvelles connexions entre les acteurs culturels : 2
- travail avec les services culturels des mairies : 2
- en construisant à l'intérieur des structures professionnelles et de qualité
- enseigner la langue et la culture dans toutes les écoles
- désenclavement routier

Conclusions : si presque tout le monde est convaincu que la situation nécessite des redressements, les avis sont partagés : s'agit-il d'une discrimination positive en faveur de l'intérieur ou bien de tenter d'équilibrer l'ensemble en agissant sous les deux angles ? Il s'agit d'abord de repenser les choses en terme de "moyens humains" : animation formation, structures professionnelles et surtout des échanges entre tous ces acteurs qui s'ignorent ou ne se connaissent simplement pas. Ensuite, le développement passera aussi par des infrastructures plus professionnelles, des moyens matériels voire des réseaux routiers différents.

45° - Des initiatives trop souvent isolées pour tenter de rapprocher ces deux territoires

Pensez-vous que les structures culturelles de la Côte collaborent suffisamment avec celles de l'intérieur et vice-versa ?

- oui : 6
- non : 21
- je ne sais pas : 2

Si non, comment améliorer ces partenariats ?

- organiser des échanges. Par exemple entre Biarritz et Mauléon
- que chacun fasse la moitié du chemin
- en considérant les structures de l'intérieur comme des partenaires et non comme des serviteurs de grandes structures. Par exemple, étendre le festival "le temps d'aimer" vers l'intérieur, faire circuler les expositions, etc.
- par des rencontres et des objectifs communs : 2
- de nouveaux partenariats, de réels projets
- construire des réseaux plus structurés
- des choses très intéressantes se font mais les associations devraient se rencontrer davantage
- la dérive la plus malsaine pour une culture est d'être soumise aux catégories politiques et aux formulations identitaires seulement
- des partenariats nouveaux du type : Biarritz Culture / Uhaitza
- en créant des groupes techniques et professionnels à l'intérieur du Pays Basque
- Biarritz Culture a montré la voie mais avec la Scène Nationale, tout reste à faire : 2
- en construisant des structures nationales
- financièrement, en terme de programmation

Conclusions : les collaborations ne sont pas suffisantes. Des exemples précis sont donnés comme les échanges entre structures pour des festivals, des expositions, des programmations, des projets "réels" en commun, des réseaux réellement structurés. Des structures comme Biarritz Culture montre déjà l'exemple. Dommage que d'autres comme la Scène Nationale, par exemple, n'ont pas encore cette volonté affirmée ! Là encore, le danger serait de politiser ce type de démarche.

46° - La langue basque est en grand péril !

Certains domaines de la culture basque vous paraissent-ils particulièrement en péril ?

- oui : 23
- non : 2
- je ne sais pas : 3

Si oui, lesquels ?

- la langue : 15
- l'enseignement de l'histoire et de la culture
- architecture , habitat, urbanisme : 2
- l'improvisation chantée : 8 (rendre plus populaire)
- la danse : 3
- l'hebdomadaire Herria

Pourquoi ?

- manque d'acteurs impliqués : 8
- manque d'utilisateurs / manque d'intérêt pour cette forme d'art : 8
- manque de moyens financiers : 12
- la langue basque est en danger : 3

Pensez-vous qu'il faille cibler les efforts dans un ou des domaines(s) d'intervention particulier(s) ?

- oui : 15
- non : 2

Si oui, lequel, lesquels, pourquoi ?

- information du public
- la langue : 7
- la reconnaissance et l'efficacité publique
- avoir une connaissance argumentée sur notre culture
- apprentissage de la langue et actions pédagogiques auprès des parents
- l'enseignement, l'improvisation chantée, Uda Leku. Euskal Konfederazioa peut aider
- le même objectif pour créer de nouvelles synergies
- aides financières pour porter les initiatives
- le chant car une culture sans chant n'est plus vivante.
- une expression "intellectualisée" c'est-à-dire s'adressant à la raison des faits de culture. Il faut se comparer aux "grandes cultures" instituées depuis plusieurs siècles et qui ont fait l'Europe.
- La langue car une culture sans langue est vouée à l'extinction : 2
- faire pénétrer la langue basque dans les villes : signalétique etc. : 2
- rire et pleurer en basque. Que celui qui le sache parle fort
- créer des commissions de travail culturel dans les mairies

- entrer dans les centres culturels, les mairies
- des structures comme la Scène Nationale devrait y contribuer mais jusque là ce n'est pas le cas

Conclusion : c'est surtout la langue basque qui se trouve être en danger aujourd'hui et ce qui en dérive comme les bertularis. Il faut sans doute cibler les efforts sur une meilleure connaissance de la langue auprès des parents, des enfants. Il faudrait se doter de nouveaux moyens pédagogiques, créer de nouvelles synergies, mettre à disposition de ce développement d'autres moyens financiers, oser parler basque, pleurer en basque, retrouver le basque partout dans la ville, dans la signalétique, dans les écoles, créer des commissions dans les mairies, avoir le soutien des institutions ou des grandes structures culturelles, etc.

47° - Parler le basque de façon populaire !

Quels moyens faut-il prendre, d'après vous, pour diffuser la culture basque dans le milieu urbain ?

- radios, journaux, TV, manifestations culturelles : 4
- Internet
- informer, inviter à voir ou à connaître
- démystifier : exemple d'actions ponctuelles : assurer des cours pour les caissiers des supermarchés
- accueil des nouveaux venus dans la région
- devenir plus attirant et avoir plus de prestige
- être attirant, créer une "jalousie" et pénétrer le monde non bascophone, en travaillant ensemble
- dans la vie publique, administrative, de l'enseignement et des services vers un vrai bilinguisme
- des campagnes de publicité plus audacieuses
- Conseil Général dans le cadre d'un département Pays Basque
- en formant pour développer les compétences des acteurs culturels
- les mêmes que pour la langue française
- stopper les manifestations réactionnaires
- proposer des comédies musicales, les mascarades, de la musique basque, etc.
- tous les moyens modernes de la communication et de l'image
- diffusion d'oeuvres de qualité et accessibles
- faire tourner les artistes et les créateurs
- il faut créer des lieux de rencontre entre ceux qui vivent dans le monde basque et ceux qui vivent en dehors
- créer des structures de diffusion culturelle populaire et professionnelle. Par exemple, Kafé Anzokia de Bilbao

- mener des actions en faveur de la langue dans des lieux populaires : magasins, supermarchés, cinémas, usines, etc. : 3
- valoriser la langue basque dans le monde du travail
- utiliser des structures comme le café musique pour promouvoir la culture basque, les artistes professionnels, favoriser les échanges

Il est surtout frappant de voir dans toutes ces propositions que la langue basque peut être sauvée si elle rentre dans la vie quotidienne, sur des lieux d'usage commun et puisse sortir des écoles et des musées, devenir populaire : ainsi, dans les cafés, dans les supermarchés, magasins, usines, cinémas, etc. Penser à accueillir les nouveaux arrivants, etc. Ainsi, tout cela deviendra plus attirant, plus prestigieux, jusqu'à créer des "jalousies".

Le développement de la langue passera aussi par le soutien institutionnel, la participation aux développements, les structures administratives autres (le département Pays Basque). Enfin, cela passera aussi par la promotion des artistes, des oeuvres, etc. C'est l'idée d'ouverture et de décroisement qui domine dans ces réponses comme s'il était possible de repenser l'action d'une façon très innovante aujourd'hui.

Quels moyens faut-il prendre, d'après vous, pour toucher de nouveaux publics ?

- éducation et sensibilisation du jeune public en relation avec les structures scolaires et d'enfance (spectacles, artistes, etc.) : 3

48° - Les jeunes se motivent et font la fête

Sentez-vous un intérêt chez les jeunes vis à vis de la langue et de la culture basque ?

- oui : 24
- non : 4

Si oui, comment se définit-il ?

- surtout la musique basque : 3
- ils s'inscrivent aux cours du soir ou dans les internats pour apprendre le basque : 4
- les pièces de théâtre en langue basque
- en Soule, les mascarades, les pastorales : 2
- les manifestations tels que Arroza, Herri Urrats, Korrika, Kantu txapelketa : 5

- des curiosités personnelles
- rapport avec la fête et avec la musique, les concerts : 7
- ils ont un intérêt superficiel : drapeaux, croix basques, musique basque : 2
- l'influence de la musique basque, le réapprentissage des danses : 5
- la volonté d'apprendre la langue basque
- les fêtes du Pays Basque, concerts de rock basque : 2
- apprentissage des mutxikoak
- connaissance de quelques chants
- Errobiko festivala
- Euskal Herria Zuzenean
- Xirulo
- l'envie de prendre des cours : 2
- désir d'être informé, de comprendre

Sentez-vous chez les jeunes un désir d'oeuvrer pour le maintien et le développement de la langue et de la culture basque ?

- oui : 21
- non : 5

Si oui, comment se manifeste t-il ?

- au travers des fêtes de village : programmation culturelle, affichage bilingue : 3
- Herri Urrats : 4
- pas par des mouvements de masse
- au travers de manifestations festives, associer une réflexion plus profonde : 2
- ils participent aux initiatives, ils font un effort pour travailler
- la curiosité de beaucoup
- en général, ceux qui ne savent pas le basque, ne connaissent pas la culture basque
- développement des arts

Pourraient-ils être le moteur de nouvelles formes de pratiques culturelles ?

- oui, comme Euskal Herria Zuzenean
- une identité plurielle et agréable : 2
- non, on se trompe de voie
- impulser des activités d'art plastiques, répétition de musique : 3
- gastetxe
- il faut qu'ils découvrent la culture, ensuite, ils prendront la relève

Conclusions : les jeunes se retrouvent dans cette culture, semble t-il, plutôt à travers les fêtes, les concerts et la musique. Ils sont là pour les grands rassemblements comme Herri Urrats, Kantu txapelketa, Euskal Herria Zuzenean, Xirulo, Errobiko festivala, Korrika, etc. Bien sûr, ils arborent aussi des signes symboliques comme l'ikuriña ou la croix basque. Certains vont plus loin et s'intéressent de façon individuelle ou vont jusqu'à tenter d'apprendre la langue, mais ils sont plus rares, semble t-il. Les mouvements de masse ne semblent pas être une forme privilégiée d'action pour les jeunes aujourd'hui.

49° - Le développement passera d'abord par l'éducation à la culture basque dans les écoles

Pensez-vous qu'il faille mener un travail particulier pour sensibiliser davantage les jeunes basques ou non basques à la culture du pays qu'ils habitent ?

- oui : 26
- non :

Si oui, quels moyens faudrait-il mettre en oeuvre ?

- commencer par la langue
- aller vers eux
- organiser des débats, des rencontres entre milieu rural et urbain
- donner des moyens pour la création.
- une pédagogie non corporatiste
- supprimer les manifestations, laisser chacun s'exprimer individuellement
- enseigner la culture dans toutes les écoles : 10
- être présent dans les clubs sportifs : 2
- offrir plus de moyens pour apprendre le basque
- demander de savoir parler le basque dans les offres d'emploi
- actions et fêtes en basque : 3
- AEK : cours ouverts et alternatifs
- concerts, sorties, jeux, fêtes, danses, chants : 2
- participation active : 3
- rassembler des jeunes autour de festivals. Attention, pas sous un même idéal. Attention aux moules tout préparés que certains mouvements de jeunes ont créés. Beaucoup de jeunes ne se reconnaissent pas là dedans. Il faut des débats : à l'université, au lycée, des rencontres avec des artistes, il faut démystifier la culture basque et ne pas l'assimiler aux abertzalés.

- les jeunes ont des façons différentes de comprendre la réalité, des sensibilités différentes, leur donner les moyens de promouvoir leurs pratiques culturelles
- leur laisser des espaces à eux : 3
- en étant tolérant, en ne cloisonnant pas les différentes cultures

Conclusions : il semble que l'intégration de la culture basque, pour les jeunes, passe surtout par la musique comme s'il s'agissait d'un langage plus accessible. Mais, cette volonté de parler de la culture basque s'affiche aussi dans des petits signes de la vie quotidienne ou des signes basques que l'on laisse à voir : l'ikuriña, la croix basque, etc.

C'est sans doute pour tout cela que, dans les yeux de ceux qui ont rempli le questionnaire, l'imprégnation de la culture passe surtout par la musique, les concerts. Pour atteindre les jeunes, il apparaît qu'il ne faut pas simplement cibler des lieux spécifiquement culturels mais aussi le sport ou la fête, l'école.

La principale idée de cette enquête est qu'une forte majorité de personnes pense que la connaissance de la culture basque passe d'abord par des programmes dans les écoles pour diffuser cette connaissance de la culture.

Là encore, les jeunes ne se reconnaissent pas dans les mouvements idéologiques forts et intégrateurs, ce n'est pas une forme d'action pour eux.

50° - La structuration commence d'abord par l'union

Pensez-vous que le monde de la culture basque gagnerait à s'organiser et se structurer davantage ?

- oui : 29
- non :

Pourquoi ?

- en dépassant les phénomènes d'atomisation et en parlant d'une seule voix devant les pouvoirs publics : 4
- l'efficacité de l'action introduit la confiance, la promotion, la curiosité
- le train avance quand c'est la locomotive qui tire les wagons et non l'inverse
- nous sommes petits, il faut des solidarités : 9
- parce que l'union fait la force et que cela prouverait que nous sommes capables de nous organiser nous-mêmes : 4
- le problème n'est pas là mais dans la production de qualité

Conclusions : tout le monde semble convaincu de la nécessité de s'unir davantage, d'activer des solidarités pour que le rapport avec les institutions soit plus efficace et plus crédible.

Si oui, quelles sont d'après vous les conditions nécessaires à cette meilleure organisation ?

- Il faut développer échanges et partenariats entre différents secteurs de la culture basque : 18
- Chaque association devrait avoir une vision globale des besoins de la culture basque en général : 16
- Les associations devraient s'unir pour avoir davantage de force : 16
- Il faut davantage professionnaliser les grands secteurs d'intervention : radios, danses, théâtre, langue, centres culturels : 21
- Il faut créer et renforcer les structures de médiation (ICB, Euskal Konfederazioa) : 19
- Les associations doivent accroître leur présence au sein de ces structures : 12
- Les associations devraient avoir davantage de contacts directs avec les institutions : 17

Autre(s) condition(s) : 7

- l'ICB doit être ici un catalyseur et un assembleur
- plus de formation
- laisser aussi la place aux personnes et ne pas mystifier le concept d'association
- en créant de liens avec le monde de l'économie
- poser les cartes sur table parce que notre survie réside dans l'unité et l'écoute de autres (associations, publics, jeunes, etc.)
- s'organiser pour dénoncer la non-officialité de la langue basque, la répartition honteuse des subventions culturelles.
- une plus grand coordination avec le Pays Basque sud

- supprimer les différentes fédérations qui s'auto-détruisent entre elles. Pourquoi deux fédérations de danses, plusieurs associations de musique pour les mêmes pratiques, par exemple ?

Conclusions : il faut mieux structurer les grands secteurs de la culture pour pouvoir organiser des échanges, mettre au point des stratégies communes et doter le milieu de moyens de médiation, de professionnalisation pour avancer dans les relations avec les institutions. L'ICB peut jouer un rôle important mais aussi la formation, les liens avec le tissu économique, le Pays Basque sud, afin de faire avancer le développement de la langue ou la meilleure répartition des subventions.

51° - La professionnalisation ne s'oppose pas à la culture

Selon vous, la culture peut elle se professionnaliser tout en gardant son assise populaire ?

- oui : 24
- non : 3

Pourquoi ?

- les deux peuvent être complémentaires
- cela signifie avoir plus de moyens pour toucher un public plus grand
- les dirigeants actuels sont trop impliqués
- dépasser le clivage : professionnel / populaire mais en proposer d'autres : populaire rural / populaire urbain ou professionnel rural / professionnel urbain, jeune populaire / vieux populaire
- la part de bénévolat doit être maintenue absolument, la participation populaire reste la base, condition sine qua non de la vitalité de la culture
- tout dépend de la nature du lien entre professionnels et non-professionnels : il faut respecter les motivations des deux et bien définir la place de chacun.
- condition obligatoire de garder une assise populaire par le biais de l'association tout en professionnalisant les structures de fédération, ou les acteurs comme les centres culturels relais (Eihnatzea, Haize Berri, Ahaitza) pour ceux qui ont des problèmes.
- la professionnalisation de nombreuses structures devient nécessaire pour obtenir de meilleurs résultats mais la force des bénévoles est essentielle. La première question est de savoir : comment unir ces deux "mondes" ? Le premier objectif est de se rendre compte que tous souhaitent faire vivre la culture.

- les créateurs ont aussi besoin de trouver des interlocuteurs professionnels pour être soutenus et trouver des réponses à toutes leurs demandes

- la difficulté sera de se spécialiser sans perdre ses racines et la professionnalisation peut "détruire" la parole du peuple, la culture populaire, comme les "militants professionnels" ou "les fonctionnaires"

- l'assise populaire s'affaiblirait dans le temps

- par de création sans qualité, pas de qualité sans exigence

- la professionnalisation passe par des techniques, elle doit aider la spécificité car c'est l'objectif final

- nous sommes des professionnels qui travaillons avec des bénévoles, il faut redéfinir les rôles de chacun à chaque nouveau partenariat et cette complémentarité des rôles est une richesse

- la professionnalisation permet une émulation et un meilleur enseignement

- la professionnalisation ne va pas à rencontre du caractère populaire

- donner la priorité à la production locale

- bien sûr, quelle est cette fausse et dangereuse idée selon laquelle les professionnels seraient en marge du peuple, élitistes, intellectuels ?

- OK mais si la professionnalisation n'est pas synonyme de bureaucratisation et de non-engagement de volontaires.

- parce que le public est demandeur d'une culture basque de qualité. Pourquoi les groupes de musique ou les artistes d'Hegoalde sont très réputés ici ? parce que leurs services sont réalisés de manière professionnelle et la culture basque restera populaire tant que l'offre culturelle sera diverse et que l'on saura cultiver une intimité, une convivialité et une proximité

- la culture basque n'est pas homogène et il y a mille façons de la représenter

Conclusions : le professionnalisme ne semble pas s'opposer au bénévolat et c'est une étape nécessaire au développement de la culture, dans certains cas, semble-t-il ! Surtout si l'enjeu est la qualité. Ce qui est en question sont alors les formes de coopération, de dialogue et de positionnement de chacun dans les associations. Mais, la culture n'est pas à détacher forcément des pratiques quotidiennes et populaires. La professionnalisation doit être au service du développement de la culture basque.

Le seul danger à une certaine professionnalisation seraient la bureaucratisation, l'esprit fonctionnaire ou une culture élitiste

Il peut aussi exister des formes culturelles qui ne se contentent pas du bénévolat, comme le théâtre par exemple. Mais cela ne remet pas en cause la culture, c'est un autre aspect, une autre forme de production culturelle, tout aussi nécessaire.

52° - Éduquer le public ou changer les représentations par rapport à la culture

Une professionnalisation de la culture basque ne va-t-elle pas de pair avec une formation du grand public ?

- oui : 16
- non : 2

Pourquoi ?

- "former le grand public" nous sommes toujours dans la relation naïve du pédagogue qui veut former son monde. Cela ne marche pas comme ça. La qualité assure elle-même par l'intérêt qu'elle peut susciter, l'ouverture d'esprit.

- il faut rendre l'offre culturelle accessible en terme de création de diffusion et de formation sur l'ensemble du territoire. Si l'offre est riche, le public y adhérerait. Un travail de sensibilisation et d'animation est à mener auprès des jeunes publics.

- la formation du public est ambiguë : nécessité de trouver un équilibre entre l'information large public "soft" et l'information plus pointue pour public averti.

- Si les organisateurs et les institutions, les responsables culturels des mairies, des centres culturels, des comités des fêtes, ou ici les responsables d'associations, agissent professionnellement, le public se formera peu à peu, deviendra plus critique, plus curieux, plus averti, plus exigeant.

- on tomberait dans des pratiques standards

- il ne faut jamais prendre le public pour plus bête qu'il n'est. Il est comme "le peuple". Je ne crois pas au public. Je crois en plusieurs publics, je crois que de nouveaux publics peuvent se

créer, s'élargir, se développer, à condition que nous sachions préserver des choses intéressantes, nouvelles et renouvelées tout en respectant le public.

- c'est en formant le public qu'on lui donnera soif de culture. Celui qui a soif est nécessairement prêt à sacrifier une somme d'argent pour boire.

- Il faut donner une formation au public : par exemple, au théâtre, plus le public est formé, plus la variété de pièces possibles est grande. Par exemple, le public peut plus facilement accéder à un théâtre abstrait. Il y a beaucoup de monde pour les pièces créées dans les villages et moins pour les troupes professionnelles. Ce n'est pas normal mais cela arrive aussi pour d'autres formes d'art.

- il faut des gens formés pour relever le défi qui est le nôtre

- le lieu de formation du public est un lieu de professionnalisation

- il faut éduquer les goûts afin de faire naître une faim nouvelle et ne pas tomber dans une monoculture.

- la culture basque est, en partie, liée à la vie rurale d'autrefois et tend à disparaître. Il faut donc s'appuyer sur des bases contemporaines différentes

- si le public n'a aucune attente, si le public est sans culture, sans projet, alors il faut s'attendre au pire. Le Pays Basque a besoin de mieux.

- le professionnalisme n'est pas synonyme d'inaccessibilité. Au contraire, il permet d'aller vers tous les publics quelles que soient leurs connaissances et leurs demandes. En ce moment, nous travaillons beaucoup sur la pratique amateur et l'encadrement des groupes amplifiés

- parce que nos parents ne savent rien du spectacle vivant, ils réservent la culture à "une élite" en oubliant qu'ils sont aussi concernés que les autres. Le gros du travail réside à leur expliquer que la culture basque est ouverte à tous et qu'elle n'est pas seulement le jeu des forces vives du Pays Basque.

Conclusions : c'est une question qui divise : pour certains, seule la qualité et le niveau des prestations offertes sont un critère pour le grand public.

Pour d'autres, il faut en effet, éduquer les goûts, élever le niveau de la demande en permettant au public d'accéder à des produits culturels moins accessibles.

Enfin, on peut aussi considérer qu'il n'existe pas vraiment "un grand public" mais des publics, divers, changeants, évolutifs. L'offre de culture doit donc ne pas tenter forcément d'être en adéquation avec une demande qui serait formelle et bien identifiée mais la culture a aussi un devoir ou un rôle de création et d'innovation.

Ce sont les représentations du grand public qui doivent évoluer peut être aussi pour faire avancer l'idée que la culture est en prise directe avec les modes de vie, les usages quotidiens et que cela constitue un atout et un levier considérable pour la dynamique d'une région.

H - PERSPECTIVES FUTURES

53° - Des projets, de l'optimisme

Quel avenir envisagez-vous pour votre association ? Avez-vous des projets particuliers ?

- l'avenir nous paraît prometteur. La seule condition pour réussir est de travailler beaucoup.

- reconnaissance officielle en tant qu'organisme d'enseignement. Conventions durables avec les pouvoirs publics afin de mener convenablement le travail d'enseignement aux adultes

- mieux "coller" à l'évolution de la société dans ses souhaits en matière de sports pour les jeunes, de sport / loisirs, de sport / spectacle

- unir l'université basque d'été avec la demande d'université existante au Pays Basque nord

- l'avenir des projets que les chorales lui donneront. Si les chorales sont dynamiques, la fédération le sera aussi.

- le centre culturel Ūhaitza est reconnu par les associations mais aussi comme outil de développement local par les collectivités

locales et les pouvoirs publics. Les projets ne manquent pas et il faut espérer plus de moyens pour les mener à bien

- la perduration de la structure et le changement, le renouvellement des permanents

- une reconnaissance du travail effectué serait un bon début dans la mesure où notre souhait est de créer au moins 3 postes à la fin des 5 années d'emploi-jeune. Pérenniser ces emplois donc et bien entendu espérer que le spectacle vivant va prendre un bel envol à Garazi. J'envisage un bel avenir à cette association si l'on est capable de se remettre souvent en question et d'avancer intelligemment petit à petit.

- formation en cours de musiciens basques pour développer nos activités en langue basque. Ciné concert 2000. Accentuer nos partenariats

- la reconnaissance : qu'elle soit respectée au Pays Basque nord et qu'elle s'intègre dans la société. Une radio digne, populaire, bien faite et ouverte (Internet)

- un avenir pluridisciplinaire, plusieurs projets à longue échéance

- obtenir des subventions pour payer le matériel didactique, les enseignants, les spectacles, les concours, le local de manière durable. Assurer la survie de l'improvisation chantée comme au Pays Basque sud.

- le plus longtemps possible, sans demander de subventions, en proposant des spectacles vivants, en donnant vie, en se renouvelant.

- nous avons amorcé une réflexion sur la structuration afin de promouvoir la diffusion culturelle sur les deux cantons

- Ostabat doit avoir sa place, en trouvant des projets relatifs au Chemins de Saint Jacques

- voir ce qui peut être réalisé en ce lieu qui est à la fois le principal carrefour de l'Europe et l'emplacement d'un vieux village d'Europe

- renforcer la langue basque dans notre village

- un bel avenir si l'on arrive à ouvrir le débat et à proposer des solutions adaptées aux problèmes actuels, à la rencontre avec la culture basque (manque de moyens financiers). Si l'on est capable de prouver aux pouvoirs publics que la population locale est unie dans son désir de vivre et d'être basque au sens le plus stricte de terme, on gagnera. A nous de prendre le flambeau des générations précédentes qui ont déjà fait tant.

- Il s'agit actuellement de maintenir l'existant. Avoir les moyens techniques et financiers pour répondre à une demande sociale croissante. Plusieurs projets.

- nous avons encore des siècles de travail

- les projets ne manquent pas, seuls les problèmes de financements freinent leur réalisation

- création d'un emploi "jeunes". Développement d'actions pour favoriser l'Euskara en Soule. Poursuite de l'activité sur le patrimoine (collectage, archivage, diffusion)

- la déplacer dans les centres d'intérêts nouveaux qui vont se créer, apparaître. L'ajuster aux conditions rencontrées. Maintenir un très grand niveau d'exigence en matière de mise en forme et de quête de connaissances. Enfin et surtout : que ses dirigeants s'estiment et soient enthousiastes

- je suis là pour cinq ans, en emploi-jeune. Je voudrais davantage travailler avec les associations locales et avec celles du Pays Basque sud, faire en sorte que Garazikus devienne une référence, tant pour les spectacles que pour le cinéma. Mon grand défi est là : ouvrir le cinéma à la langue basque.

- que l'association perdure sans nous en se renforçant en ayant davantage de forces

Conclusions : beaucoup de projets, beaucoup d'optimisme dans ces réponses. Maintenir bien sûr ce qui se fait déjà, consolider les acquis, les emplois-jeunes. Mais, aussi développer, savoir se renouveler, se remettre en question, s'ouvrir, être perméable aux changements dans la société, se fédérer autour de nouveaux projets, etc.

La question financière revient régulièrement, les moyens manquent souvent par rapport aux projets et aux rêves de ceux qui font vivre ces associations.

Tout cela passera par de la formation, encore une fois, de l'enseignement, l'université, le développement de produits nouveaux en langue basque, etc. Il faudra aussi continuer à travailler à la reconnaissance institutionnelle de tous ces efforts et le chemin à parcourir n'est pas terminé.

54° - Rester unis et toujours créatifs

Quel avenir voyez-vous pour la culture basque au XXI siècle ?

- de nouveaux moyens et surtout des moyens de communication. La culture basque doit regarder vers l'extérieur

- de plus en plus unis, tout en préservant la spécificité de chacun et en restant ouverts aux autres

- il faut la maintenir, l'entretenir

- créer et proposer de nouvelles pièces de théâtre

- poursuivre la voie tracée, particulièrement préparer la cinquième édition du festival, développer le travail de formation, ainsi que les activités à entreprendre sur le BAB

- je ne suis pas très optimiste. On nous a promis beaucoup de belles choses ces dernières années mais où sont les moyens ?

- je la souhaite rayonnante, qu'elle soit notre bonheur

- elle sera telle qu'on la façonne aujourd'hui, mais pour survivre des moyens politiques sérieux sont nécessaires. Sans moyens politiques, la survie de notre culture me semble difficile

- accepter l'officialisation de la langue basque. Accepter le principe de la discrimination positive de la langue basque. Utiliser les moyens financiers pour la promotion et la création. Ce sont tous les habitants du Pays Basque qui doivent réfléchir et définir ce qu'ils veulent

- renforcement et exportation. "Sensibiliser" la diaspora basque afin qu'elle joue son rôle

- nous voulons être optimistes et participer à son développement

- une politique culturelle de proximité, professionnelle et populaire bien loin des considérations politico-politiques et résolument ouverte au monde. Notre survie réside dans notre ouverture. On le sait, alors il faut continuer et oeuvrer intelligemment pour un Pays Basque uni, fier de son identité, à la pointe des nouvelles technologies et en paix avec lui-même et avec les autres.

- nous craignons une étiquette d'irréductibles gaulois

- l'avenir des acteurs de terrain, d'une pratique sociale communautaire

- la culture basque est confrontée à une "minorisation" dans presque toutes ses composantes dans son propre pays. Les déséquilibres entre le monde rural et urbain s'accroissent. La culture basque est encore très vivante à l'intérieur mais les moyens sont pauvres alors que sur la Côte la situation est inversée. Même s'il y a des volontés, il va falloir rééquilibrer les efforts entre expression culturelle basque et non basque. Je crois en cela si les institutions et les politiques y croient.

- avec davantage de communication

- créative et professionnelle, ouverture sur l'extérieur

- il me semble que notre société oublie toujours ce qu'elle voit et entend. Elle veut toujours quelque chose de nouveau. Il n'est pas concevable d'oublier et de fuir le passé en espérant un avenir meilleur

- l'avenir dépendra de la disponibilité des adhérents (cela fluctue)

- intéresser davantage de jeunes

- le cimetière de la culture basque

- géographiquement, le pari : créer une culture basque urbaine

- au Pays Basque intérieur, renforcer l'auto-estime vis à vis de la langue basque

- à l'intérieur le pari : revitaliser la culture bascophone en parlant basque

- avec les moyens institutionnels actuels, avenir très incertain ou très isolé

- vivante donc productive, productive donc vivante

- reconnaissance, officialisation, signature de la charte et puis et puis ... tout ce que l'on vient d'écrire

- ouverte, de qualité, ouverte au monde, bascophone, liée au monde économique, fraternelle, attirante, joyeuse

En résumé :

- regarder devant, à l'extérieur
 - rester unis
 - assurer la créativité
 - trouver et structurer les moyens nouveaux financiers et donc surtout politiques
 - faire avancer l'officialisation de la langue basque
 - conserver notre proximité, rester populaire tout en étant professionnel
 - utiliser les moyens modernes de communication, s'appuyer sur la diaspora
 - rééquilibrer les forces et les moyens entre l'intérieur et la Côte
 - se tourner vers les jeunes
 - se sentir valorisé par la culture basque
-

55° - Rien ne se fera sans l'appui des forces politiques

Quelle politique culturelle durable pensez-vous qu'il faille engager ?

- une politique de proximité de terrain. En réunissant les associations, en écoutant leurs problèmes et en les aidant à les résoudre

- la politique ? quelques politiques sont proches des évolutions mais le sourire aux lèvres (même s'ils soutiennent des choses sérieuses). Durable est un terme important

- Essayer de penser à une stratégie globale au niveau des sept provinces. Développer un projet culturel intégrateur vis à vis des habitants du Pays Basque qui ne se sentent pas basques. Prendre des mesures immédiates sur le BAB.

- une politique d'ouverture et de conciliation à long terme. Valoriser notre étonnant trésor du passé avec Eusko Ikaskuntza. faire la promotion de cette connaissance. En favorisant les meilleurs livres du Pays Basque, donner le goût de lire en basque

- il faut promouvoir une construction durable et le travail en commun est indispensable pour ce faire. Tout le monde doit donc agir. D'autre part, ils serait impossible de progresser sans tenir compte de la dynamique du Pays Basque

- que chaque association oeuvrant pour la diffusion culturelle soit financée de manière convenable et durable, afin qu'elle puisse travailler convenablement et de manière professionnelle

- favoriser la création, toute la création en terre basque. La hisser à un maximum d'exigences, la diversifier : elle doit être pour tous

- signer un plan général avec les pouvoirs publics par l'intermédiaire d'une loi, chercher des associations communes
- par une politique d'aménagements linguistiques adaptés qui doit d'abord passer par une reconnaissance officielle de la langue.
- par une politique d'aménagements culturels qui doit permettre de rendre accessible à tous le Pays Basque, l'offre culturelle par le biais de la diffusion de la formation, de la création et qui doit récapituler l'effort entre expression culturelle basque et non basque. Tout ceci ne sera possible que s'il existe une véritable volonté politique.
- maintenir et développer l'ancrage populaire de la culture (information sur le sens pour éviter la folklorisation)
- développer et impulser des manifestations plus pointues, s'intégrer dans des échanges pluridisciplinaires et pluriculturels.
- domaine de la recherche
- garder notre spécificité face à la mondialisation
- le XXI ème siècle veut aussi dire construction européenne. Cela entraîne une comparaison entre cultures d'Europe. Qu'avons-nous à mettre en avant face aux puissances culturelles fondées sur des siècles d'accumulation culturelle, dans les domaines des arts, des lettres, etc. ? C'est un défi majeur. Le pire serait d'avoir seulement un "discours culturel" fondé sur les argumentations seulement politiques. C'est la raison pour laquelle la traduction de grandes oeuvres est une exigence culturelle pour pouvoir puiser une légitimité qui fait défaut.
- une politique culturelle relayée par les pouvoirs publics, une politique culturelle à l'échelle nationale (Euskal Herria)
- un projet culturel intégrateur, attrayant, surtout pour ceux qui ne sont pas basques d'origine. Un projet favorisant la participation. La culture basque n'a d'avenir que si elle ne tombe pas dans le piège de la culture spectacle et si les acteurs ne deviennent pas passifs et simples consommateurs.

En résumé :

- davantage de convictions de la part des dirigeants politiques
 - une politique durable
 - repenser les systèmes de financements pour de vrais projets, plus professionnels
 - une politique de proximité : les élus locaux ont un rôle à jouer
 - envisager des lois nouvelles afin de faire avancer la question de la langue basque, l'institutionnalisation des politiques culturelles.
 - ne pas séparer la politique de son ancrage sociologie, d'une volonté généralisée de voir avancer la culture basque
 - ne plus séparer culture basque et culture non-basque
-

En conclusion ...

Il faut sans doute retenir de cette étude que l'Institut Culturel basque a, aujourd'hui, un rôle à jouer au niveau de la formation des acteurs culturels.

Les trois centres culturels devront davantage s'occuper de coordonner les initiatives et de travailler davantage en lien avec les spécificités des territoires où ils sont implantés.

Il faut maintenant s'occuper de sauver d'urgence la langue basque. Cela passe par son apparition dans la vie publique comme la signalétique mais aussi dans des lieux où on ne l'imaginait pas : les cinémas, les lieux de travail, les supermarchés. Il faut qu'elle redevienne populaire et réapparaisse dans les usages quotidiens.

Il semble qu'il reste de graves incompréhensions entre les associations culturelles et les institutions et une plus grande officialisation et un dialogue plus approfondi deviennent aujourd'hui nécessaires.

La culture basque est synonyme de richesse, d'ouverture et est liée à la culture universelle. Elle s'oppose à tout ce qui est folklore, fermeture, extrémisme.

Les jeunes semblent s'approprier la culture basque d'une manière différente : cela passe par la fête et la musique mais aussi les signes extérieurs que l'on montre.

La professionnalisation n'est pas antinomique de la culture et du bénévolat mais devient nécessaire si l'on veut tendre à des productions de qualité.

Être basque c'est d'abord avoir envie de vivre ici et de connaître la culture basque. Pour développer cette connaissance, il faut maintenant inscrire dans les programmes scolaires des enseignements pour développer cette connaissance de la culture basque auprès des jeunes générations.

Les politiques ont un rôle à jouer et ne le jouent pas vraiment aujourd'hui. Il faut aller plus loin.

Beaucoup d'optimisme, d'espoirs et de projets chez ceux qui militent pour le développement de la culture basque. De la lassitude cependant devant tant de promesses non tenues !

Il ne faut plus séparer la culture de l'économie, la Côte de l'intérieur et ne plus séparer la culture basque de la culture non basque.